Nouvelle Collection Albin Michel
à 3 fr. 75 net
Majoration comprise

ALEXANDRE ARNOUX

La Nuit de saint Barnabé

ROMAN



PARIS
ALBIN MICHEL, ÉDITEUR
22, rue Huyghens, 22

La Nuit de saint Barnabé

DU MÊME AUTEUR :

POÈMES :

L'Allée des Mortes (Sansot).
Au grand Vent (Ollendorff).

THÉATRE :

La Mort de Pan (Fasquelle).
La Belle et la Bête (hors commerce).

ROMANS ET NOUVELLES :

Didier Flaboche (Ollendorff).
Abisag ou l'Eglise transportée par la foi (Albin Michel).
Le Cabaret (A. Fayard).
Indice 33 (A. Fayard).

DIVERS :

Stances, Sonnets, Chansons et Rondeaux de Voiture, *choisis et précédés d'une notice* (Sansot).
La Légende du Roi Arthur (Edition d'art Piazza).
Romancero Moresque (Edition d'art Piazza).

Alexandre ARNOUX

La Nuit de saint Barnabé



ALBIN MICHEL, EDITEUR
22, Rue Huyghens, 22
PARIS

Il a été tiré de cet ouvrage

50 *exemplaires*

sur papier vergé pur fil des Papeteries Lafuma

numérotés à la presse

de 1 *à* 50

LA NUIT DE SAINT BARNABÉ

Certes, ce n'était pas facile de se fourrer dans la tête les cas d'égalité des triangles. Ils sont au nombre de trois, comme les personnes de la Sainte-Trinité, mais beaucoup moins simples, prodigieusement embrouillés d'angles, de côtés, d'adjacents, de chacun à chacun, de respectivement et d'opposés, d'une quantité de mots enfin qu'il faut mettre en ordre et qui se débattent et pétillent, pareils aux masques du mardi-gras à la porte des bals, faisant mille folies et contorsions. Aussi Gnouf, les coudes à la table, le front coiffé de ses mains, tirant la langue, les jambes enroulées aux montants de la chaise et les fesses serrées par l'application, souffrait-il la mort de l'âme et le bourrèlement de l'esprit. Il avait l'air, ainsi perché, d'un petit singe mathématique à la question et répétait, à lèvres muettes et rapides :

— Deux triangles sont égaux lorsqu'ils ont un côté égal adjacent à deux angles égaux chacun... chacun à chacun... Wah!... Wah!... deux triangles sont égaux lorsque...

Gnouf attrapa une mouche au vol, qu'il écrasa sans pitié, renifla deux coups, puis se reprit à marmonner ses litanies géométriques, les yeux mi-clos et le dos rond. On entendait, par la fenêtre ouverte, une voix de verjus, charmante et fausse, qui chantait en s'accompagnant au piano d'un seul doigt :

— Do mi ré fa mi sol fa la sol si...

Gnouf leva la tête et murmura :

— C'est Lou qui fait ses tierces.

Puis il se prit à rire, bondit, poussa le cri de guerre, fortement scandé, de la tribu, une tribu qui ne se composait encore que de deux membres, comme la première, au Paradis terrestre :

— Erzeroum! Honolulu! Sandjak de Novi Bazar! Wah! Wah! Fa naturel, Lou, fa naturel, andouille, tu es dans le ton de do majeur. D'abord, laisse-moi travailler, ferme ton bec; j'étudie ma géométrie. T'as compris, Lou?

Il avait prononcé ces mots avec une emphase qui tomba sitôt que le piano et la voix se furent anéantis dans le silence bourdonnant, que remplissait le bruit de la rue et de l'été. Gnouf n'aspirait pas à tirer de sa connaissance du solfège et de ses efforts à la science d'autres avantages que l'émerveillement des filles et, en particulier, de Lou, la voisine, objet de son mépris, appui de son orgueil, témoin de sa force, son amie pour tout dire. Rejuché sur la chaise, il dessinait les

figures à l'encre, d'une main appuyée, le cerveau vide et bouillonnant.

— Soit deux triangles A B C et A prime, B prime, C prime. Par hypothèse...

Il aime cette expression de prime, aussi belle qu'un terme d'escrime ou d'harmonie. Il imagine des séries de triangles, A seconde, B quarte, C quinte, plus ferrailleurs que les trois Mousquetaires, plus fracassants que des fanfares. Les lignes se déforment, s'incurvent, deviennent des arabesques, des caprices calligraphiques, des jets de végétaux, des schèmes d'insectes ou de lévriers, des soldats armés, des trajectoires d'obus; elles se replient en ellipses, courses fulgurantes d'astres et de bielles, en carrés brouillés, nids d'abeille d'étranges radiateurs. Les deux triangles provignent à l'infini: un monde de formes et de vitesses, à l'étroit dans la feuille de papier écolier, déborde sur la toile cirée à fleurs brunes, empiète le domaine des taches de graisse et de vin.

Soudain Gnouf essuie la table encrée d'un tour de coude, franchit la porte-fenêtre qui donne accès au balcon, et appelle fiévreusement dans la feuille roulée en cornet :

— Wah! Wah! Lou! J'ai fini, tu peux venir.

Puis il froisse le grimoire et l'abandonne au vent.

Les deux locataires de l'étage jouissent chacun d'une moitié du balcon, que divise une grille

garnie d'un buisson de fer aux pointes émoussées. M. Le Mihon, père de Gnouf, occupe la partie nord. Veuf, il est flanqué d'une servante-maîtresse, Florence, fille gaillarde encore, experte en cuisine, reine des palabres chez le boucher, paysanne qui sent son cru et son terroir sous la poussière citadine. Abigotie par les commérages de la loueuse de chaises de la paroisse, qui tient office de places pour les cordons bleus dévots, elle s'enfonce chaque jour plus avant dans une piété toute de menues observances, de cancans, de ragots, de messes, d'ajustements du dimanche et de chapeaux à fruits. M. Le Mihon, commis de ministère, ancien sous-officier à trente ans de campagnes comptant pour la pension, est son havre terrestre. Elle satisfait sa gourmandise, sa manie de l'ordre, ses sens aussi, disent les langues pointues, cependant qu'elle rudoie Gnouf maternellement, avec l'admiration bourrue des filles de ferme pour les jeunes veaux qui vaudront cher. Elle se pousse ainsi dans les voies de Dieu, l'anse du panier dansant à son bras. La mère de Lou, jeune femme mince et fine, longtemps prisonnière des Allemands dans les pays envahis, du côté de Cambrai, puis rapatriée et pourvue d'un emploi, tient ses distances et ne voisine guère; on ne lui connaît ni mari ni amant. Mais qu'importe! Il ne s'agit pas ici de vieillards; Gnouf et Lou se moquent bien de toutes

ces personnes branlantes quand ils ont devant eux le ciel raviné de nuages, les toits fleuris de cheminées à bec d'oiseaux et l'abîme rectangulaire de la rue où s'engouffre le crépuscule, comme la lumière dans une boîte de kaléidoscope.

A cette heure, la mère de Lou tricote dans la chambre ou écrit des lettres; Florence lave la vaisselle dont elle accompagne les chocs ménagers d'un bruit mystique de cantiques. M. Le Mihon a endossé sa jaquette d'alpaga et allumé sa pipe. C'est son soir de manille; il ne rentrera qu'à onze heures sonnées, Gnouf dormant déjà à pleins poings et Florence dodelinant à la lecture du feuilleton, sous la lampe dont l'abat-jour guerrier forme un cirque de tanks à chenille, vert sur vert.

La rue offre un spectacle magique; Gnouf et Lou la possèdent toute. Crevasse dans la croûte des maisons de la ville, bloc de pierre, masse opaque tout l'an durant, elle devient transparente, livre sa faune à la fraîcheur des crépuscules d'été; les demeures secrètes ouvrent leurs portes; les murs s'abattent; une sorte de fraternité, de communion s'établit, que dissout l'automne. Lou et Gnouf ne savent pas encore regarder un ensemble; ils sont trop petits; leur horizon n'a que de l'intensité et pas d'ouverture. Les choses entrent dans leurs âmes une à une, détail par détail, la fleur qu'abreuve l'homme aux manches

rebrassées avant l'arrosoir, la pomme d'arrosoir avant l'homme, le petit chat bleuâtre qui file sur les gouttières avant le ciel. Leur ardeur à tout voir, à tout saisir, les emplit d'une sorte de désespoir de curiosité et d'impatience dont ils crient et qu'ils prennent eux-mêmes pour de la joie.



Lou parla la première. C'était une petite fille mièvre, une plante chétive rationnée pendant deux années de son enfance, de six à huit ans, dans les pays envahis, sous l'occupation allemande. Elle avait respiré l'air des caves, emmagasiné l'humidité froide, sucé les betteraves et déchiré le pain de colle noire; elle en gardait une nouure du corps, qu'elle ne rattraperait jamais sans doute, et une timidité aventureuse et rusée de l'esprit, un don aigu de dissimulation, un coup d'œil de rapine exercé par les temps maigres et maudits. Gnouf craignait ce regard doux, soumis et rapace qu'elle laissait flotter sans direction et qui se fixait brusquement; il n'en laissait rien paraître par vanité de petit mâle aux membres pleins, qui a épuisé le bon suc. Lou dit :

— Bonjour, Gnouf, tu as fini ton problème?

— Ce n'est pas un problème.

Il se rengorgea :

— J'apprends la géométrie pour être ingénieur; les filles n'ont pas besoin de savoir ce que c'est. On trace des lignes avec des lettres à chaque bout.

— Oh! Gnouf, moi qui ne peux seulement pas trouver les trois robinets avec le raisonnement. Tu seras savant.

— Faut bien, quand on veut faire de la mécanique.

Lou regarda Gnouf d'un air de malice tendre et, au coin de ses lèvres, erra cette imperceptible moquerie qui se mêle à l'admiration des femmes. Puis elle divagua :

— Oh! Le vieux chauve désherbe ses fuchsias avec un couteau à papier. Moi, j'ai planté sur mon balcon des géraniums; les gobéas fleurissent en septembre, maman a acheté les graines. Pourquoi ne sèmes-tu rien?

— Je n'ai pas le temps.

— La dame blonde qui a un peignoir mauve, là, au-dessous, en face, au second, ouvre le piano; elle va chanter; on l'entend de loin. Elle a aussi une robe de chambre avec des chichis en mousseline de soie, dernière mode.

— Pfff... Pfff... — sifflota Gnouf assez dédaigneusement.

— Gnouf, — poursuivit Lou en confidence, — dimanche j'étrennerai ma robe coq de roche, le

minou blanc et le chapeau garni. Coq de roche, tu sais, c'est la couleur entre tango et orangé.

— Tais-toi, cria Gnouf avec violence, tais-toi, fille de hors-la-loi. Colle ton oreille au sol de la prairie, ne bouge pas, ne parle pas, retiens ton souffle dans ta bouche, pince ton nez, écoute.

Les enfants s'agenouillèrent, s'aplatirent sur le balcon, couchant leur tête de part et d'autre de la grille qui les séparait. Gnouf avait pris sa voix de braverie et de commandement; une contraction féroce tordait son visage et Lou, tremblante, risquait parfois, à la dérobée, un œil luisant de plaisir et de peur :

— Qu'est-ce qu'il y a, Gnouf?

— Chut, écoute.

On entendait la femme en mauve qui tranchait le soir calme et chaud de sa voix coupante, le crissement des tramways sur une courbe, un piano ferrailleux, des moteurs bondissant sur place et d'autres lancés à libre flot. L'ébranlement d'une rame de métro, qui venait de loin, gagnait la rue, secouait la maison, se perdait au large, laissant derrière sa fuite rectiligne un sillage d'ondes tremblées en forme d'éventail souterrain. Le fleuve, qu'on ne voyait pas, envoyait des appels de sirènes et une odeur d'eau; un train sifflait et culbutait un disque; un cor de chasse, perdu parmi les feuillages rongés par le précoce automne végétal de Paris, un cor de chasse cou-

pé de cornes d'autos, cherchait à tâtons l'écho de la vieille forêt d'Ile-de-France, sous la pierre, la brique et le fer de la cité.

— Ils arrivent, — reprit Gnouf, — ils arrivent. C'est le galop des chevaux comanches au fond du cañon.

— Oh, — dit Lou en frissonnant, — tu crois qu'ils ont des canons.

— Idiote, ferme ça.

Elle se tut. La chanteuse mauve hurlait désespérément.

— Le cri de guerre, — poursuivit Gnouf. — Wah! Wah! Le tenancier du bar de l'Ours Grizzli m'a averti que nous serions attaqués ce soir.

— Ce soir, Gnouf.

— Avant le deuxième quart de lune, quand la chevèche aura chanté sept fois. L'homme masqué est avec eux; j'entends son auto. Tu entends, Lou?

— Oh! oui, j'entends.

— Un moteur qui cogne et qui a des ratés. Les Comanches poussent encore le cri de guerre. Wah! Wah! L'homme masqué passe en quatrième vitesse, il met tous les gaz. *Et la sueur d'angoisse perle à son front.*

— Oh!... *la sueur d'angoisse perle à son front...*

— Ecoute, Lou, il a une mauvaise carburation; les cônes d'embrayage grippent...

Gnouf, lentement, se releva le long de la grille, et la fille l'imitait à une seconde d'intervalle. Il se trouva debout et déployé quand Lou avait la tête encore dans les épaules, et il cria à la rue, aux toits, à la dame en mauve, au jardinier chauve, aux rames de métro, au cor mouillé :

— Par Dieu, messieurs, j'ai mon browning et vous n'échapperez pas au juste châtiment de vos félonies.

— Défends-moi, Gnouf, — sanglotait Lou, — je ne veux pas qu'ils te tuent.

— Vous pensiez ne trouver qu'une femme désarmée, et le Chef des Visages Pâles vous attend.

Lou se prit le front à deux mains, les yeux brouillés de larmes et pouffant de rire.

— Quoi, — dit Gnouf, — pourquoi ris-tu? Il n'y a rien de drôle là dedans.

— Gnouf, je croyais que c'était pour de vrai, j'avais peur. Mais j'ai reconnu la phrase qui est écrite au cinéma, tu sais. Alors je suis sûre qu'ils ne te tueront pas; je n'ai plus de goût. Mais ça m'amuse tout de même.

Gnouf s'adossa, vexé, à la rampe de fer, les mains sur le ventre, glissées dans le triangle des pattes de bretelles, entre la chemise et la culotte, pareil à un cowboy contre la barrière de la prairie, et le bas du visage dur. Un violon racla, dans la rue, une complainte ancienne. Le temps de sa jeunesse reflua au cœur du monsieur chauve qui

dévissa, méditatif, la pomme de l'arrosoir. Les plantes sèches buvaient, gourmandes; quelques gouttes d'eau tombèrent devant la porte cochère, aux pieds du concierge assis qui jura et menaça les hauteurs. Deux sous enveloppés de papier journal planèrent et atterrirent sans bruit sur le pavé. Lou saisit, à travers la grille, le bras de Gnouf et sourit :

— Gnouf, j'ai gagné cinq sous aujourd'hui; j'ai fait une commission pour la boulangère. Il ne faut pas le dire à maman; elle me gronderait.

— Ah! ah! je lui raconterai ça; elle te battra, elle t'enverra coucher sans souper.

— Gnouf, je t'achèterai des cigarettes à bout d'or. Dimanche, pendant que maman lira dans le square, nous irons derrière le massif, près de la grotte. Tu fumeras, j'aurai ma robe coq de roche. Ce sera bien agréable.

— Je ne veux pas de tes sales cigarettes.

— Parce que tu crains le tabac; tu as peur d'être malade.

— Moi, malade! J'ai fumé la pipe de mon père, la plus vieille, un soir, j'ai pas tremblé, Lou; je n'ai eu qu'un peu froid aux tempes. Et c'est une sacrée vieille pipe...

Un sifflet strident jaillit de dessous le vernis du Japon. Gnouf se retourna brusquement et se pencha sur la rampe, Lou se mordit les lèvres de

dépit; un deuxième appel, longuement tenu, maléfique, retentit encore :

— C'est le Rouget, — murmura Gnouf, et il siffla à son tour, mais à demi-souffle.

— N'y va pas, — implora Lou, — reste ici. D'abord Florence ne te donnera pas la permission.

— Florence... Je suis le maître, la bonne ne commande pas. Quand le père sort, je deviens patron.

Un jeune garçonnet, aux cheveux carotte, assez débraillé, planté sous le balcon, agitait les bras et grimaçait d'une bouche tortue.

— Adieu, Lou, — dit Gnouf.

Il rentra dans l'appartement, endossa sa vareuse de marin et courut à la cuisine. Florence essuyait la pierre d'évier et chantait en sourdine d'une voix de basse-taille qu'accompagnaient les gargouillements du trou de vidange :

Autrefois, Seigneur, sans alarmes,
De vos lois je goûtais les charmes.
Hélas! vœux superflus,
Beaux jours révolus,
Vous ne serez plus...

— Florence, — s'écria Gnouf d'abordée, — il faut que je sorte...

— Que vous sortiez, Jésus, et pourquoi donc à cette heure?

— Je n'ai plus de crayons de couleurs pour ma carte de géographie.

— La boutique du marchand sera tout juste fermée.

— Non, il fait encore jour.

— Votre père défend que vous galvaudiez à la nuit. Et qu'avez-vous besoin de peinturlurer vos devoirs?

— Si ma carte n'est pas faite, avec la mer en bleu, les montagnes en brun, les forêts en vert et les frontières en violet, le maître me punira.

— Dieu me garde, il ne vous mettra pas le bonnet d'âne faute de peinture.

— Je jurerais bien que si.

— Vous voulez m'abasourdir de raisons pour vaurienner entre chien et loup.

— Florence, j'en ai pour dix minutes, un quart d'heure au plus.

— Eh bien! allez acheter vos crayons; mais ne restez pas longtemps et tâchez de rentrer avant la première électricité.

Gnouf dévala l'escalier et passa fièrement devant la loge du concierge. Le Rouget l'accueillit avec un rire.

— Tu as tardé; je croyais que la fille t'avait retenu.

— Non, je ne trouvais pas mon béret.

— Regarde-la: elle rogne.

Ils marchaient déjà, se tenant par le cou. Là-haut, la pauvre Lou agitait son mouchoir et, quand ils eurent disparu au coin des maisons, elle s'assit sur le pliant et compta ses sous.



Le père du Rouget, maigre marchand de dissolution, ravaudeur de bécanes, avait mis du foin dans ses bottes, pendant la guerre, à tourner des obus et à prendre des commandes de quatrième main. Il faisait maintenant figure de personnage et sa femme portait des chapeaux à plumes et des garnitures de skungs. Son fils, mêlé de sang picard et gascon, les plus hâbleurs de France, nourri à la discipline des mécanos de Paris, ajoutait à sa faconde héréditaire ou acquise une assurance de parvenu qui a tété un lait de misère et poussé dans le velours ses secondes dents. Pour lui, les manivelles et les gicleurs logeaient des dieux invisibles, sources de toute fortune et de tout pouvoir, et les vertus théologales se nommaient alésage, course et cylindrée; la féerie de son enfance était mécanique. Il exerçait un prestige quasi royal sur les écoliers de son âge, passant pour savoir conduire un side-car et avoir volé en aéroplane. Il commençait souvent ses contes par des mots magiques : « *Comme le zinc prenait de la hauteur... Quand la carlingue des-*

cendait le vent... » Nul n'osait le contredire ou douter; car chaque époque du monde a ses vocables fétiches qui entraînent la foi et tuent dans l'œuf toute négation. Sa taille courtaude et robuste, son visage tavelé, ses cheveux foisonnants comme des épluchures de carotte, ses yeux bridés, un je ne sais quoi de comprimé et d'explosif lui composaient une apparence assez diabolique de farfadet de faubourg moderne, né entre une chambre à air, un carburateur, un tas d'écrous, au fond d'une soupente, parmi les vapeurs de benzine et la fermentation des torchons gras.

— Acré, — dit le garçon rouge, — on est allé à Meudon boire une chopine de picolo, aujourd'hui; on a écrasé un chien; il gueulait, l'animal. J'ai pris le volant; ça barde avec moi; ceux qui ne se garent pas, je les bouffe. Tu ne sais pas conduire, toi, Gnouf.

— Non, je ne sais pas.

Gnouf baissa la tête. Il n'avait jamais dépassé les locomotives enfantines, la patinette, la célérette, le tricycle en bois et, dans un univers où la dignité des hommes se mesure à la vitesse de leurs parcours, où le chronomètre est créateur d'aristocratie, il se sentait, piétaille obscure, accablé sous son propre mépris. Il se ressaisit vite cependant et pinça le bras du Rouget.

— Mais si tu veux courir un cent mètres jus-

qu'au kiosque à journaux, je te rends dix pas et je parie encore trois sous que je te gratte.

Le Rouget détourna la conversation; il ne risquait pas volontiers sa souveraineté dans les aventures. Bref des jambes et des poumons, il se savait moins vite que Gnouf qui possédait des cuisses longues et drues, un bon soufflet entre les côtes et une pompe exacte au cœur.

— Acré, Gnouf, je vais te montrer quelque chose de mieux qu'un cent mètres.

— Quoi?

— Un combat de boxe.

— Un vrai?

— Avec des gants, un arbitre, des soigneurs, tout.

— Où ça?

— Suis-moi. Près de l'Ecole militaire, contre la palissade du camp des autos, au fond du Champ-de-Mars.

Ils marchaient d'un pas alerte, sifflant un fox-trot dérobé aux parades foraines, aux échos des bastringues et des dancings, au rythme même qui baignait leur enfance, un fox-trot logique et scandé, semblable à un bruit de rotative. La Grande Roue et la Tour Eiffel reposaient côte à côte comme la boule et le bilboquet; et ces choses énormes et transparentes n'avaient pas de poids. Les antennes de la Sans-Fil tiraient leurs minces lignes noires sur le ciel, où un nuage avait la forme

d'une aile portante éployée, aux rémiges distinctes, couleur de feu par-dessous, poudrée par-dessus de cendre bleue.

Un grand rassemblement les attendait sur la terre meuble de l'allée cavalière, entre la barrière blanche et les pâlis de la clôture qui ferme un terrain éternellement vague, encombré de ferraille. Les enfants, accroupis, assis, debout, piaillant, formaient un rond houleux. Des ouvrières, des flâneurs, des bonnes et leurs amoureux, des artilleurs, des cavaliers du quartier voisin, des badauds dessinaient un cercle concentrique plus vaste, plus calme, plus sombre, une rondelle qui emboîtait la première et la maintenait. Un homme entre deux âges regardait avec condescendance cette jeunesse brutale et confiait à sa femme qu'il avait vu, jadis, s'élever à cette place la Galerie des Machines, dont les verrières tremblaient aux ronflements des arcs voltaïques et des motocyclettes, les soirs de course du Vélodrome d'Hiver. Cet homme du XIX[e] siècle était le seul qui possédât le sens historique et les fermes déboulonnées de la Galerie lui apparaissaient dans la lumière auguste du souvenir.

Gnouf et le Rouget se poussèrent au premier rang des fauteuils, tout contre le ring délimité par une corde faite d'un ruban, d'un lacet, d'un filin et d'une ceinture noués bout à bout, accrochés aux dossiers de deux chaises et à une canne

fichée en terre. Le quatrième coin était soutenu, haut le poing, par un moutard au ventre pointu qui changeait de main de temps à autre, le visage rayonnant d'extase mystique. La lutte battait son plein et l'arbitre, un adolescent cravaté d'un faux col noir et blanc, à épingle d'argent, avait fort à faire pour veiller aux coups interdits et maintenir deux gentlemen de quatorze ans, saignant des oreilles et du nez, dans la soumission littérale qu'on doit aux règles du noble art.

Les matcheurs étaient animés d'une rage dansante, froide et frénétique; leurs pieds instables, que multipliait un sautillement continu, touchaient à peine la terre; mais leurs corps alertés, où frissonnait l'entrelacs des muscles, se retranchaient derrière leurs bras nus, sommés de gants en boule; et parfois leurs pieds mordaient le sol, leurs jambes se tendaient, leurs cuisses et leurs torses nourrissaient l'élan offensif des poings. Puis leurs visages redevenaient impénétrables, attentifs seulement aux feintes de l'ennemi, et ne trahissaient plus aucun dessein.

A la vérité, le public manquait de correction; les garçons encourageaient sans réserve leur favori ou insultaient son adversaire, et l'arbitre impuissant laissait tomber une moue de dédain sur son col rayé. Des deux boxeurs, l'un était gras, blafard, soufflé; l'autre, maigre, possédait des yeux de jayet, des côtes en relief, un dos que per-

çaient les vertèbres et des pointes de seins violâtres sur une peau d'abricot sec. La paire ne faisait pas vingt-huit ans et deux cents livres anglaises.

Aux enfants assis, qui regardaient le combat de bas en haut, l'envergure des coups de poing semblait immense et, tour à tour, un bras tanné ou crémeux fauchait le ciel et englobait dans son orbe un morceau de crépuscule vert moucheté de flamme, le piton de la Tour Eiffel, un segment de la Grande Roue. On entendait un bruit redondant ou mat; les pieds recommençaient leur danse interrompue par la prise d'appui et les spectateurs hurlaient leurs encouragements ou leurs insultes.

Le round achevé, les deux champions s'affalèrent sur les chaises d'angle et une volée de soigneurs improvisés envahit le ring, agitant casquettes, mouchoirs, bérets, pans de tablier. Le Rouget dit à Gnouf, d'un air capable :

— C'est le Noiraud qui va gagner, l'Enflé ne tiendra plus deux rounds contre lui, malgré le poids; il n'a pas de jambes.

Gnouf répondit par politesse qu'il parierait plutôt pour l'Enflé, qui se ménageait visiblement et placerait à bref délai quelque terrible swing. Il faut bien, quand on est deux, que chacun ponte sur un champion différent; sinon il n'y aurait plus de sport. Une discussion s'engagea, pleine de

termes techniques habilement sertis dans le discours, avec d'autant plus d'euphonie et de respect du nombre que ni le Rouget ni Gnouf n'en connaissaient le sens précis et qu'ils voyaient, pour la première fois, un combat de boxe. Mais on suce certaines sciences avec le lait de son temps.

Cependant la lutte se renouait. Après un moment de silence et d'attente, le Gras fonça sur le Maigre; un corps à corps s'engagea, confus, coupé d'injonctions de l'arbitre, de bourrage de côtes; les poings sonnaient dans les chairs comme des coups de canon lointains; les souffles se mêlaient et s'entre-choquaient; un murmure attentif et bourdonnant parcourait l'assemblée, tandis que l'adolescent au col noir essayait vainement de décrocher les hommes agglutinés. Enfin un râle sortit de cette masse informe et le Noiraud s'écroula sur les genoux, très pâle, une main cramponnée au sol, l'autre levée en signe de protestation.

L'arbitre voulut parler; sa voix était couverte par le tumulte. Une lame de fond soulevait la foule enfantine; le Boursouflé avait perdu, en un clin d'œil, tous ses partisans, sauf un, qui put méditer bientôt, le nez dans le sable, au danger de vouloir demeurer fidèle à l'injustice.

— Coup défendu, — hurlaient les garçons, — coup déloyal, il a frappé au bas-ventre. A la porte! Hou! Hou!

Le Rouget s'élança sur le Gras, le visage convulsé, criant l'anathème. Le boxeur jeta l'enfant contre la clôture, d'un revers de gant. La huée s'exaspérait; Gnouf, rampant, se mit à mordre le champion traître aux jambes; il s'accrochait, les dents plantées dans les mollets tandis que la meute s'acharnait du bec et de l'ongle. Alors, devant le nombre des ennemis, l'assailli prit la fuite, secouant les gamins attachés à ses chaussures, comme un taureau les dogues, et les semant un à un, tête sur cul. Gnouf fut déposé le dernier, à trente mètres du ring, le visage ensanglanté et les bras en croix.

— J'ai matché cet homme, — disait le Noiraud, maintenant debout, — j'ai matché cet homme pour un combat dans les règles. Je pratique le sport, moi, et non l'assassinat. Je suis un amateur, un scientifique, un gentleman.

— Bravo! — crièrent les enfants.

L'arbitre commanda le silence et déclara, d'une voix solennelle, législative :

— Au quatrième round, Dudule vainqueur d'Adolphe disqualifié.

Ce fut du délire, le délire sacré de la justice; tous les cœurs battaient comme des cloches pour célébrer le triomphe du coup loyal sur l'inique, pour chanter la morale des chevaleries nouvelles. Honneur au-dessus du nombril, félonie en dessous; l'arme courtoise est le poing. Puis comme

deux agents, appelés par quelque promeneur, accouraient lentement, la bande s'égailla par les jardins; car il ne sied guère de mêler la police à la casuistique de la morale neuve et aux controverses du point d'honneur, les argousins n'y entendant goutte.



Gnouf allait, rempli de crainte et d'orgueil. D'orgueil parce qu'il avait accompli un acte qui approchait le sublime, dont sa vareuse déchirée, ses boutons de culotte arrachés, ses mains, ses genoux écorchés porteraient témoignage à Lou. De crainte aussi. Les blessures honorables l'accuseraient d'autre part et appelleraient les réprimandes, la fessée, les privations. Il avait perdu ses sous dans la bagarre et ne pouvait songer à acquérir, sans argent, des crayons, à une heure où la papetière, rideau de fer baissé, joue au loto dans l'arrière-boutique.

Le Rouget tamponnait de son mouchoir sa pommette meurtrie, mauve et violette, avec un point noir au centre, pareille à une fleur de pavot. Au bout d'un moment il dit :

— Gnouf, tu es un homme; tu es un copain; tu m'as défendu contre l'Enflé, tu l'as forcé à mettre les voiles et tu l'as mordu aux jambes.

Il cracha par terre et étendit le bras :

— Entre nous, c'est à la vie, à la mort.

Gnouf accomplit à son tour le rite salivaire et le geste prescrit; puis il répéta :

— A la vie, à la mort.

Ils se regardèrent dans les yeux. Des enfants qui jouaient à la marelle avec une fille, sur le trottoir, leur parurent des nains, de petits animaux indignes de l'ordre de grandeur où ils venaient de s'élever.

— Tu as d'autant plus de mérite, — reprit le Rouget, — que le Gras était ton favori.

— Y a pas de favori qui tienne s'il combat déloyalement. Il était capable de tout, même de donner un coup de pied.

— Après tout, — concéda le Rouget magnanime, — tu avais peut-être raison. Il possédait de l'abatage; je suis bon encaisseur, et cependant il m'a jeté contre les pieux.

— A cause de la différence de poids; tu n'es pas de sa catégorie.

— Enfin il aurait pu gagner; on ne sait jamais; les plus malins se trompent.

Le Rouget se souvient d'une phrase magnifique que répète volontiers son père, quand il a pris la culotte à Auteuil et que la bourgeoise l'agonit de sottises, retrouvant, sous l'écorce des belles manières toutes neuves, la verte énergie de ces temps d'avant-guerre où elle relançait son homme chez

les bistrots bookmakers. Aujourd'hui, l'Europe n'ayant pas été bouleversée pour des prunes, il boit des cocktails au lieu de chopines ou de noyaux de Poissy, joue au pesage, et le soir, adossé au buffet Henri II, les yeux vagues, il place, chaque fois que sa furie, puisant du souffle, lui en laisse le loisir, la formule expiatoire. Le Rouget la prend à son compte :

— C'est... c'est la glorieuse incertitude du sport.

Puis après un silence :

— Tout de même, on s'est bien amusé; on a passé une soirée, hein! Je connais les coins, moi. Je ne donnerais pas ma torgnole pour beaucoup.

— J'ai perdu trois boutons et douze sous, — réplique Gnouf avec enthousiasme, — je ne regrette rien. Quand je raconterai tout ça à Lou, elle ouvrira des yeux comme des assiettes. C'était plus beau qu'au cinéma et on recevait de sacrés coups pour de vrai. Tiens, j'ai une bosse sur la tête; mon bras, peut-être qu'il est démis; ma jambe me fait un mal du diable; je suis capable d'avoir attrapé un épanchement de synovie, comme un vrai international. On a bien rigolé! Lou peut préparer des compresses.

Subitement il se met à boiter bas, la main sur l'épaule du Rouget et, affronté à lui-même dans la glace d'un café, il se sent le cœur ivre de commisération et d'orgueil.



La boutique de journaux que tient Mme Clavette est le reflet imagé du monde. L'hiver, on voit, par l'entrebâillement de la porte, la patronne tricotant, les pieds à la chaufferette. L'été, elle apparaît dans le vitrage ouvert, coupée au ventre, ainsi qu'une poupée de Guignol, avec sa face large, haute, plate, bariolée de rouge vif, couronnée d'un chignon jaune. Rapace et méfiante, une perle au bout du nez, elle veille sur la sébille de bois où les clients de passage laissent leurs sous et ne la quitte de l'œil que lorsque le poêlon qui mijote élève rageusement la voix. C'est une figure de sorcière, un marron taillé et barbouillé par les gnomes; elle tire le cordon au seuil de l'antre des merveilles.

Gnouf évite de se placer dans l'angle battu par son regard, dont la bissectrice rencontre la sébille au trésor et frappe, juste en face, le jambon d'York du charcutier; les côtés embrassent un bon quart de la rue, du pot de bégonia de la fleuriste au plat à barbe du coiffeur, devenu hairdresser après un bon mariage. Gnouf se tient prudemment à droite, hors de champ. La sorcière ne l'aperçoit pas et il jouit d'une perspective oblique sur les illustrés.

Guerre, amour, voyages, sport, mécanique, tout

ce qui peut échauffer une imagination est réuni là : l'athlète tordu par le saut comme un ressort humain, l'aéroplane cabriolant ou sa molle chute en feuille morte, l'automobile collée au virage, l'héroïne américaine de cinéma, le périscope du sous-marin, le général vainqueur, le roi assassiné, le fleuve noir de la grève coulant dans l'avenue, l'actrice au collier de perles volé. Les machines vivent et les gens jouent une tragédie, entre eux, dont les masques changent chaque semaine. Les quotidiens ont leur titre encadré de fils téléphoniques qui convergent sur des isolateurs; les fluides de l'univers les abreuvent, minute par minute. D'autres montrent des manchettes qui exaltent les vertus militaires ou pacifiques, la liberté ou la dictature, la force ou le droit, toutes les choses violentes, pleines de chocs et de contradictions, qui donnent de la saveur à la vie. D'autres encore sont imprimés en caractères contournés, désarticulés, mystérieux comme ces chants des cavaliers rouges du steppe, que déchirent le galop et le vent.

Mme Clavette, cependant, épie le promeneur louche, l'enfant en maraude. Elle ne peut lire que les grandes capitales; ça lui suffit pour son commerce; sa curiosité ne va pas plus loin et elle ménage ses lunettes. Marchande d'illusion, elle vend sans consommer, comme un aubergiste abstinent, comme une courtisane froide.



Gnouf soulevait le coin de la couverture d'un illustré, maintenue par des pinces de bois, et glissait un œil avide et prudent. Il lisait un bout de phrase :

« ... le célèbre sprinter néo-zélandais vient d'abaisser d'un dixième de seconde le record du monde des 100 yards dont le détenteur... » ou bien « pour résoudre ce problème, un ingénieur du Tennessee, Johnnie Skipton, a imaginé un dispositif... » et plus loin, sur l'autre feuille : « ... c'est une vérification imprévue de l'hypothèse du bombardement atomique... la théorie cinétique des gaz... le rendement du moteur en plein travail... »

Lou arrivait de chez la boulangère, mordillant la flûte de pain qu'elle tenait sous le bras, la pointe à hauteur de la bouche et mâchonnant d'un air de rêve, au balancement du pot au lait. Ses pâles cheveux noués en cadenettes battaient sa blouse noire. Combien d'années de mastication lente et continue lui faudrait-il encore pour rassasier la faim inassouvie de sa première enfance ?

La Rouget surgit comme un diable d'entre une voiturette de verdure et un haquet, sauta sur le trottoir devant la mère Clavette, qui redoubla de

vigilance, et frappa l'omoplate de Gnouf d'une paume cordiale :

— Bonjour, vieux.

Lou s'approcha et dit d'une voix aigrelette où perçait l'inquiétude :

— Bonjour, Gnouf.

Mais le Rouget affectait de ne pas voir la fille.

— Comment ça va-t-il depuis l'autre soir? Y a pas eu trop de casse à la maison?

— Non, Lou a cousu mes boutons et pansé mes blessures.

— Oh! oui, — reprend Lou avec feu, — je l'ai bien soigné; il a même fallu enlever le sang au genou et à l'oreille.

— Et le père? — interroge le Rouget, — et la cuisinière?

Gnouf hausse les épaules et fait signe qu'il n'y a rien eu, pas ça, pas le bruit de l'ongle du pouce contre une dent. Lou interrompt naïvement :

— Ah! il a crié, tempêté...

Elle lit une fureur muette dans les yeux de Gnouf et ravale sa langue :

— Mais avec Gnouf, tu sais, rien à faire. C'est un homme...

Gnouf sourit modestement et Lou abaisse son regard sur la pointe de ses sandales avec une parfaite innocence. Le Rouget reprend :

— Nous avons vu des événements, y a pas

d'erreur, et encaissé de sacrés gnons. Une vraie bataille. Tu sais, Gnouf, si tu as besoin de moi pour n'importe quoi, je suis ton copain; tu n'as qu'à parler. A la vie, à la mort...

Gnouf réfléchit, hésite, puis répond lentement, la gorge sèche, la bouche contractée par l'émotion :

— Je voudrais... toi qui connais des gens... si c'était possible... je voudrais monter en aéroplane... ah! pas longtemps... seulement le temps de décoller... et avec Lou qui m'a guéri... je lui dois bien ça.

Lou bat des mains. Au fond elle a très peur; elle souhaite garder longtemps aux tempes et au creux de l'estomac cette angoisse délicieuse, ce choc précipité et, enfin, le projet n'aboutissant pas, demeurer sur le sol avec un double plaisir mêlé de regret et de délivrance. Le Rouget, pris au piège de ses hâbleries, ne se déconcerte pas; il se compose un visage, les poings dans les poches, et bluffe hardiment :

— Evidemment, en aéroplane, c'est possible, c'est même facile à combiner... Je connais Scops, le recordman de la hauteur; il dîne à la maison tous les dimanches.

— Ah!... — s'écrient Gnouf et Lou.

Gnouf a formulé un désir violent, mais situé dans un monde imaginaire et sans échéance. La réalisation entrevue lui donne, par avance, un

frisson assez froid. Le Rouget saisit peut-être ce nuage d'irrésolution et il joue sa carte :

— Tu tiens absolument à emmener Lou?

— Absolument. Avec elle, ou je renonce.

— Alors, ça fera des anicroches. Scops ne voudra jamais embarquer une fille sur le zinc, à cause des responsabilités.

Lou se détend, hypocrite :

— Comme c'est dommage, j'aurais tant voulu. Gnouf, il ne faut pas te priver pour moi.

— J'ai dit, Lou; je ne consentirais pas à monter sans toi, quand même il devrait m'enlever à cinq mille mètres, avec des ballons d'oxygène.

— Alors, — reprend le Rouget, — je regrette, mais tu comprends qu'on ne peut pas forcer un pilote à charger des femmes, quand le règlement le lui défend.

— Bien sûr, — confesse Gnouf avec une apparence de déconvenue.

Et presque immédiatement la déception devient sincère, car il a oublié sa peur.

— Bien sûr, — répète Lou en écho.

Le Rouget respire d'aise et conclut :

— Mais si je peux t'offrir autre chose...

Soudain Lou enveloppe le Rouget de son regard de malice et reste muette un instant, le doigt sur la bouche. Dans un éclair, elle a compris : le Rouget ment. Elle revoit les deux garçons tour-

nant le coin de la rue tandis qu'elle compte ses sous inutiles. Le Rouget est son ennemi, par cet ascendant qu'il exerce sur Gnouf. Mille pensées l'éblouissent, sans qu'elle y songe. Les résolutions féminines jaillissent d'une nuit d'inconscience, étincelantes de netteté et de grâce cruelle. Elle dit d'une voix très pure, à peine tremblée, sans lever son regard au-dessus de l'horizontale :

— Est-ce que le règlement interdit aussi d'emmener les femmes dans les automobiles?

— Que tu es bête, Lou! Tu n'en as donc jamais vu, et même qui conduisent. Tu n'as jamais pris l'autobus?

— Si, mais l'autobus ça n'est pas une automobile.

— Oh! la gourde, la gourde!...

— A preuve qu'on ne met pas de manteau de fourrure ni de marmotte pour y monter.

— Que c'est bête, les filles! Ça ne distinguerait pas un arbre à cames...

Il appuie sur son effet, sur le mot lu dans un journal de sport.

— ... Ça ne distinguerait pas un arbre à cames d'un différentiel... oh... oh...

Lou se tourne vers le Rouget et, chattemite :

— Alors on pourra aller en automobile...

Le Rouget enrage froidement et se sent acculé

par la fille aux cheveux sans couleur. Puis il éclate :

— Tu sais, Gnouf, je n'aime pas que les filles fourrent leur museau dans les affaires entre copains; elles embrouillent tout; elles ne sont jamais contentes. Sale espèce! Ça crie dès qu'on passe quarante en palier, ça fait tant de simagrées qu'on n'entend plus les cornes des tramways et qu'on télescope les taxis. Ça emporte tellement de bagages et de cartons à chapeaux qu'on ne trouve pas de place où poser son derrière. D'abord, moi, je ne crains personne, hein! Si tu veux le *Daily Miror* là, à l'étalage de la mère Clavette, je te l'achète pour pas cher, quoique j'aie de l'argent.

Il s'élance comme un chat rouge, les yeux plissés, mordant ses grosses lèvres rebordées. Feinte habile par quoi il essaie de forcer l'admiration de Gnouf, de le divertir, d'appeler sur leur groupe la colère de la marchande, de ressaisir son ascendant dans la communauté de la fuite et du péril.

La vieille se dresse d'un bloc et ses charnières crient; sa figure de marron peint tourne à l'écarlate sombre; elle glapit d'une voix suffoquée d'asthme, brandissant la pelote de laine comme une grenade à main :

— Eh! les vauriens, les garnements, la graine d'apaches, je porterai plainte à la police qui vous enverra aux galères...

La volée d'enfants fuit à toutes jambes; le pot au lait de Lou brimbale convulsivement et trace une piste de flaquettes blanches, en zigzag.



Gnouf s'arrêta le mercredi, à cinq heures de l'après-dînée, au coin de la rue des Morses et de l'impasse de Mauritanie; lieu et heure qui valent la peine d'être notés. Cet angle de voies n'est pas bâti; un trapèze de terrain nu, ceint d'une clôture de planches noires, s'enfonce entre les maisons irrégulières vues à l'envers, entaillées de courettes à trois pans qui forment comme des cheminées dans une paroi de roche. Sur le côté sud un mur quadrillé de briques s'élève, pareil à une feuille de papier écolier jaunâtre et bien réglé qui attendrait des problèmes, des rangs de chiffres et la croix de Saint-André de la preuve par neuf. Cet espace abrite, entre deux fêtes de quartier, un manège de cochons de bois; les roulottes sont rangées et fument sédentairement, en dehors du courant de la rue; les chariots portent les citrouilles tournantes et les cochons emmitouflés jusqu'au bout de leurs pattes et de leurs groins roses. Mais aujourd'hui la place est libre; l'herbe ensauvagée regarde sans obstacle le ciel, et quatre tonneaux d'arrosage d'un vieux modèle, fessier à terre, brancards dressés, semblent conjurer la

pluie, leur rivale et leur repos, et l'appeler sur le pavé sec. Gnouf respire tous les détails de ce paysage familier; il voit même le manège qui n'y est pas, et vire, sans doute, à Neuilly, des citrouillées de filles en goguette. Il mesure la hauteur des courettes, cherche des points d'appui pour les pieds, des points de cible pour le lasso, en cas de poursuite, s'il fallait grimper et gagner la crête de la montagne abrupte, au-dessus du Camp des Cochons. Car Gnouf rapporte toute chose à l'action et ne se complaît pas encore dans le désintéressement esthétique de l'âge mûr.

Au bout de la rue, sur le boulevard, passe un autobus, l'arrière-train en corbeille, bourré jusqu'au marchepied, débordant de chair humaine, les roues jumelées collant à la chaussée de bois, le moteur chantant. Le receveur tire le cordon; un déclic de sonnerie troue le ronronnement continu; un voyageur lâché tombe de la corbeille, pomme secouée, et demeure une seconde immobile sur des jambes de caoutchouc, avant de prendre sa direction de marche. L'autobus file et laisse dans le souvenir trois raies blanches et vertes, horizontales, qui glissent parallèlement, entraînées par le mufle olive. Puis, quand le bruit s'est fondu et quand les parallèles vertes et blanches se sont étirées jusqu'à l'exténuement, Gnouf entend derrière la palissade de planches un pas léger, un arrêt, une fuite. Devant lui, à ses

pieds, tombe un papier plié en cocotte, attaché par le bec à un cube de bois. Il ramasse vivement le message, flaire le vent, regarde à droite, à gauche et, enfin, déplie la cocotte qui devient bateau, chapeau de gendarme, feuille lisse couverte de caractères hachés, sans ponctuation.

« *Gnouf je ne veux pas te parler devant la fille elle te monte le coup tu n'es pas un homme je ne t'en veux pas tout de même tu as montré que tu as du poil le jour du Champ-de-Mars Moi je tiendrai ma parole tu as refusé de monter en aéroplane ça n'est pas gentil et ça m'a fait de la peine mais tout de même je ne garde pas rancune à un vieil ami si tu n'es pas un capon et si tu veux voir ce que tu n'as jamais vu trouve-toi demain soir vendredi à minuit au coin de la rue de la Croix-Nivert et du passage Dehaynin devant le dépôt des autobus je t'attendrai tu peux venir avec Lou à condition qu'elle ne s'évanouisse pas et qu'elle n'emporte pas de bagages on verra des choses plus terribles que les plus terribles j'y serai prends un browning si tu en as et des chargeurs sinon un coup-de-poing américain sinon un grand couteau sinon un petit sinon un os de mouton si la fille nous accompagne qu'elle fournisse au moins de l'eau de mélisse un vieux mouchoir propre pour les pansements de la teinture d'iode aussi ou du moins un flacon de pharmacie avec*

une étiquette dessus où il y a d'écrit — POISON — POUR USAGE EXTERNE *ou* AGITER AVANT DE S'EN SERVIR *salut à vendredi minuit le secret ou la mort.* »

Le billet ne portait pas de signature, un cachet avait été obtenu en frottant, du gros bout d'un crayon, le papier appliqué sur l'avers d'un penny et dans un cercle violet, au coin gauche, s'inscrivait une étoile rouge à cinq branches. Gnouf relut trois fois la missive mystérieuse, dont l'auteur était à coup sûr le Rouget : « Demain soir à minuit au coin de la rue de la Croix-Nivert et du passage Dehaynin. On verrait des choses plus terribles que les plus terribles. Le secret ou la mort. » Un frisson le parcourut; il examina le morceau de bois taillé en forme de cube et le mit dans sa poche. Une bouche d'égout, édentée, vomissait l'injure et semblait vouloir mordre aux jambes les passants. Un camion vide ébranla l'écho; sa bâche de vieille turquoise, rapiécée de brun, posée sur une ossature en berceau, emplit l'entredeux des maisons; les roues sans charge dansaient; on apercevait, à chaque cahot, une lame de lumière entre le caoutchouc et le pavé. Des présences étranges se décelaient partout, des correspondances dont on ne pouvait suivre le fil et qui s'imposaient bizarrement. Un sorbier, là-bas, issu d'une grille de fer, plongeait ses racines

dans le métro et tendait aux poussières grasses de la ville des grappes de baies vermeilles; un marronnier jaune époussetait le toit d'une voiture de déménagement traînée par des percherons; trois cheminées d'usines barraient le ciel, symboles inflexibles, et poussaient des volutes noires. Le secret ou la mort.

*
**

Lou était assise sur son pliant, devant la porte de la maison, au centre d'un réseau de lignes tracées à la craie, sur le trottoir, et qui composait un assez volubile enchevêtrement de rectangles, d'angles et de polygones; on eût dit d'un croquis de fortifications par un Vauban en délire. Elle lisait un livre jaune, loqueteux, dont elle tournait soigneusement les pages de son doigt mouillé et lorgnait parfois l'étalage de la fruitière, en face, d'où s'épandait une odeur d'herberie, de citron qui distille l'éther, de fruits cotis et de melon mou. Au milieu de la rue, un moteur de passage avait laissé une flaque d'huile minérale, noire et nacrée, où jouaient toutes les irisations du ciel, un lac minuscule, hanté d'ondines modernes, aux cheveux verts, métalliques, aux corps abstraits. Les caisses bleues, barrées de rouge, du garage, portaient leurs noms fluides, *Automobiline, Spidoleïne, Valvoline,* qui sont vitesse, force

liquide, lubrification, fuite d'arbres obliques et de paysages laminés. Plus loin, la boutique du marchand de bois était bâtie d'un amoncellement de bûches sciées, qui montraient leur cœur cerclé d'aubier et d'écorce, gardien des vertus anciennes et du feu primitif. Malgré le vent, le drapeau de zinc à plis redoublés du lavoir ne claquait pas.

Gnouf posa le pied dans l'entrelacs géométrique au centre duquel siégeait Lou, sur son pliant :

— Hou, — cria la fille, — ne passe pas par là !...

— Quoi, Lou?

— Tu ne vois pas que je suis assise dans ma maison : il ne faut pas traverser les murs. Il y a la salle à manger, la chambre à coucher, la cuisine et le boudoir, et les cabinets, avec le rond. Prends l'ascenseur, Gnouf, parce que j'habite le quarante-troisième étage du gratte-ciel; tu te fatiguerais à monter. D'abord il n'y a pas d'escalier.

— Où est l'ascenseur?

— C'est le tout petit triangle. Tu presseras sur le bouton 43. Voilà. Maintenant tu es arrivé; je vais te recevoir au salon.

Elle déplaça son pliant et pénétra dans un hexagone, au milieu duquel elle avait dessiné une fleur à quatre pétales, sans queue; et elle avait moulé en lettres capitales, ROSE, au-dessous, pour

que nul n'en ignorât. Elle fit une révérence de cour :

— Prenez place sur le sofa, monsieur de Gnouf.

Gnouf s'accroupit. Il tenait à la main, derrière le dos, le cube de bois lancé par le Rouget et la lettre, et les dissimulait de telle sorte que la curiosité de Lou en fût piquée; mais Lou paraissait ne s'apercevoir de rien. Au bout de quelques secondes, Gnouf interrogea :

— Qu'est-ce que tu lis, Lou?

Elle montra la brochure; on pouvait distinguer sur la couverture, encadrés d'une empreinte de pied de lampe graisseux, ces mots : *Carmencita ou la Cuisinière espagnole.*

— Ffff... — siffla Gnouf avec dédain, — des livres de femme...

— C'est la fille du marchand d'oranges qui me l'a prêté. Renifle, il sent l'anis et la graine de melon. Il y a des plats de l'Amérique; j'apprends les bananes à la cubaine, avec des câpres et du piment.

Elle jeta un modeste coup d'œil de triomphe sur le visiteur à croupetons :

— Veux-tu prendre une tasse de thé, Gnouf?

— Volontiers.

— Chine ou Ceylan?

— Ça m'est égal.

— Qu'est-ce que c'est que ce morceau de planche que tu caches derrière ton dos?

— Tu ne pourrais pas comprendre, Lou... C'est un détecteur pour un appareil de sans-fil; je vais monter une antenne sur le balcon; je saurai toutes les fois qu'un bateau va faire naufrage; je connais les signaux.

— Ah!... et le papier?

— Rien... tiens, cependant je vais t'en montrer un bout, un bout seulement. Lis de loin...

Gnouf retourna le bas de la page et Lou put voir la dernière ligne « *le secret ou la mort* », le cachet et l'étoile rouge inscrite dans le cercle violet.

— Approche, Gnouf, approche...

— Alors, haut les mains!...

Lou tressaillit et fixa Gnouf avec angoisse :

— Et sur le reste de la page, qu'y a-t-il?

— Ça ne te regarde pas.

— Oh! Gnouf, un doigt de plus...

— Une ligne, rien qu'une ligne.

Le garçon plia la feuille deux centimètres plus haut et Lou lui, à voix basse : « ... *pour les pansements de la teinture d'iode aussi ou au moins un flacon de pharmacien avec une étiquette dessus où il y a d'écrit* — POISON... »

Gnouf ricanait :

— Hein! tu n'as jamais reçu de lettre comme ça?

— Qui l'a signée?

— Je n'en sais rien. La Main noire, peut-être,

le Doigt ganté de fer, ou l'Ongle de l'orteil du Japonais, trempé dans du jus de chique.

— Non, non... je vais te dire... C'est une farce... C'est le Rouget...

— Ffff... maintenant assez zyeuté.

Gnouf bondit à travers les murs du salon, où on avait négligé de percer des fenêtres, et tomba du quarante-troisième étage sur le pavé, sans rien se rompre.

— Adieu, Lou, il va se passer des choses terribles.

*
**

Gnouf, cependant, ne s'écartait guère. Les termes mêmes de la lettre ne lui commandaient-ils pas de la communiquer à Lou? Déjà les mots relus s'insinuaient en lui, prenaient possession de son âme, devenaient impératifs. Le peuple peut se moquer des préceptes de la loi; mais les préceptes, sus par cœur, se mêlent à la source de ses déterminations; et le peuple obéit.

Gnouf, pour éclaircir sa perplexité, tira de sa poche une toupie, enroula la ficelle, hésita un moment, puis lança la poire de bois qui se mit à ronfler et traça de grands cercles décroissants. Quand elle fut presque immobile dans sa rotation sur la pointe de fer, l'enfant s'accroupit, les mains au macadam, et laissa la queue frôler légèrement

l'extrémité de son nez. C'est une sensation d'arrachement et de vrille qui fait pleurer les yeux et aère le cerveau. Gnouf avait élucidé par cette méthode bien des énigmes de la destinée. La toupie agonisait, les affres de la mort la convulsant, quand il leva le pif. Lou se tenait plantée devant lui, *la Cuisinière espagnole* sous le bras :

— Tu sais, Gnouf, si tu ne veux pas me montrer la lettre, ça m'est bien égal.

— Ça ne t'est pas égal du tout, puisque tu viens ici.

— Je m'en moque de ton sale papier, écrit par le Rouget, bien sûr. C'est un menteur; il n'a jamais monté en aéroplane; il n'a jamais conduit un side-car. Il te raconte encore des histoires qu'il n'y a que toi d'assez bête pour croire. Je ne veux pas le voir, ton papier, quand même tu me donnerais...

— Lou, je vais te le laisser lire à une condition...

— Laquelle?

— A condition que tu me jures de faire ce qui te concerne, dans la lettre. Tu jureras ou tu ne liras rien. Chiche.

— Qu'est-ce qu'il a écrit pour moi?

— Jure avant.

— Non, après.

— Jure avant.

— D'abord, le Rouget... une famille de pas

grand'chose. Maman ne veut pas que je fréquente les enfants qui ne sont pas de ma condition.

— Jure avant.

— Son père avait une boutique; il sort de l'ornière; c'est un mercanti.

— Jure avant.

— La mère ne peut pas trouver de femme de chambre; elle est si mal embouchée, si vulgaire. Mlle Paula, qui habite le cinquième, l'a raconté.

— Jure avant.

— Oh! tu m'ennuies... Bien oui, c'est juré.

Gnouf tendit le papier à Lou; il surveillait la figure de la fille appliquée, impassible, dont les lèvres syllabaient la missive et répétaient les phrases mystérieuses. A la fin, elle eut une moue :

— Tu as peur, — s'écria Gnouf, — fallait pas jurer.

Lou haussa les épaules :

— Tu viendras, — reprit le garçon, — tu apporteras tout ce qu'il demande. Je connais le Rouget, un vrai copain. Il a marché sur l'Enflé, contre les palissades du Champ-de-Mars, malgré son poids et malgré qu'il frappe des coups interdits. Il n'a pas froid aux yeux. Peut-être bien qu'il n'a jamais monté en aéroplane. On peut être un homme sans ça. Moi non plus, et je ne crains personne. Il mène une auto de cinquante chevaux comme tu avales une guigne et c'est dur au volant; il faut de l'œil, de la décision, et

prendre en douce les caniveaux. Il connaît les pièces d'une machine et te cite la marque du moteur rien qu'au ronflement. Demain, à onze heures du soir, je gratterai à ta porte; tu ouvriras, nous filerons. J'aurai tout ce qu'il faut; occupe-toi seulement de la pharmacie. C'est juré. Capon qui s'en dédit.

Gnouf s'excite lui-même et s'affermit. Il compose un Rouget tout-puissant, maître des mécaniques; sa créance s'accroît de n'avoir pas été confirmée par l'événement, d'avoir été déçue à deux reprises et de la nécessité de convertir Lou. La fille ne répond pas. Elle sent que, pour mettre obstacle au triomphe de son rival, il faut qu'elle accompagne Gnouf ou, du moins, qu'elle feigne de le vouloir suivre. Et puis, demain est loin; onze heures, cela sonne dans la nuit, quand tout dort, quand les oreilles des enfants n'entendent plus le tic-tac de la pendule et que les pensées flottent aux confins de l'irréalisable et du possible, du hasardeux et de l'accompli.

— C'est juré, — reprend-elle, — capon qui s'en dédit.

Gnouf la souhaiterait cependant plus tremblante, plus féminine, moins aisément décidée, rehaussant mieux, par le contraste, sa volonté de mâle.

— Tu as des sous?

— Oui.

— Combien?

— Cinq.

— Prête-les moi pour acheter le browning.



Gnouf passa la journée dans la fièvre, après une nuit emplie de cauchemars, de réveils moites, de sommes écrasants, de galopades à travers des landes infinies. Longtemps, entre ses côtes, trépigna un moteur que mettait en marche une manivelle plantée au creux de son nombril. Un Peau-Rouge à chemise verte la tournait et parfois, d'un brusque renversement d'éclairage, la face de l'homme devenait verte, et la chemise rouge. Puis le moteur se fondait et Gnouf était un oiseau de métal qui ramait tantôt l'air à coups précipités et tantôt, volant à voile, s'élevait contre le vent. Une voix étrange chantait : « Gauchis ton aile, oiseau Gnouf, gauchis ton aile; ton fuselage est en amidon bitumé. » Des balles dumdum, crachées par les coqs des clochers, le lardaient moelleusement. Des martinets sans pattes cabriolaient autour de lui avec des cris d'épouvante; ils avaient des faces humaines, sous des becs postiches, pareilles à celle du Rouget.

Au matin, Florence trouva Gnouf sur le ventre, couché à tête-bêche, les bras étendus, convulsifs, et les ongles griffant les draps.

— Si c'est Dieu possible, — s'écria-t-elle, — de dormir comme ça, les pieds dans le traversin. Les enfants d'aujourd'hui ont plus de malice que les ânes rouges de l'ancien temps.

Gnouf but un vaste bol de café au lait, large comme un lac et qui sentait le marécage; puis il se mit en quête de son équipement et de son matériel de guerre. Il ne revit Lou qu'après dîner, à travers le buisson de fer du balcon. Un vent frisquet soufflait, malgré la saison, et renfrognait la rue. Lou était calme; elle ne croyait pas à l'équipée et n'en soignait le détail que pour préparer mieux son avortement en bloc. Toute cette aventureuse frénésie se dissiperait, comme tant d'autres fois, dans une fumée. Gnouf interpella la fille âprement, avec cet accent dur des hommes d'action qui fond le cœur et la chair des femmes. Lou se réjouissait de le sentir si exactement ajusté à la peau de son personnage et tremblait avec délices; elle aimait à se dissoudre ainsi entre la confiance et l'angoisse.

— Lou, tu as bien réfléchi aux conditions pour que nous t'emmenions avec nous?

— Oui, Gnouf.

— Tu ne crieras pas?

— Non.

— Tu ne pleureras pas?

— Non.

— Tu ne t'évanouiras pas?

— Non.

— Tu as pris de l'eau de mélisse?

— Oui. C'est-à-dire, je n'en ai pas trouvé. Alors j'ai vidé un fond de cognac dans une topette.

— Tu as un vieux mouchoir propre pour les pansements?

— Oui, le voici. Même qu'il est neuf et brodé aux initiales de maman.

— Et la teinture d'iode?

— Aussi. Mais le flacon était presque vide; alors j'ai ajouté un peu d'eau.

— Bon, Lou. Moi, je n'ai pas pu acheter le browning; c'est trop cher. Et puis, je n'osais pas entrer chez l'armurier pour demander le prix; il aurait tout fait rater. J'ai pris le vieil étui à revolver de mon père et un bouchon dedans. C'est plus sûr qu'un coup de poing américain; on peut taper dur sans se casser les os des phalanges. J'ai encore un couteau suisse à six lames, avec tire-point, scie et cure-pipe. Alors, hein, c'est bien convenu; tu fais semblant de te coucher; à onze heures, je gratte à ta porte, tu ouvres et tu me suis.

— Et comment passera-t-on le concierge?

— T'inquiète pas, je connais le truc. N'oublie pas ton chandail.

— Lequel, le jacinthe ou le bleu-paon?

— Ça n'a pas d'importance; ne chausse pas tes bottines; tiens-les à la main. Bonsoir; il ne faut

pas qu'on nous remarque. En route, cette nuit, quand je dirai 22, c'est un signe d'ouvrir l'œil et de se méfier. Surtout ne t'endors pas. Je garde les cinq sous; on peut avoir besoin d'argent.

— Gnouf, si le Rouget ne venait pas?

— Il viendra.

— Si on restait plantés au coin de la rue de la Croix-Nivert, passé minuit, et qu'il se moque de nous?

— Tu n'as pas confiance?

— Oh! si... Il a menti deux fois, pour l'aéroplane et pour l'automobile.

— Il a menti deux fois, mais en paroles. Cette fois-ci, c'est écrit et il y a même un cachet.

— Gnouf, le métro ne marcherait plus à cette heure. On ne rencontrerait que les chiffonniers avec leurs hottes. Si maman s'éveillait et qu'elle ne me trouve plus dans mon lit et qu'elle meure d'une syncope... Je serais du coup orpheline, jusqu'à ce que je me marie.

— Si tu as des idées de fille, tu peux rester à la maison. Je ne te force pas.

— Je veux y aller.

— Alors, ne pleure pas.

— Je ne pleure pas. Je t'accompagnerai et je porterai la teinture d'iode, le restant de fromage, un quignon de pain et la topette de cognac.

— Suffit, Lou. Bonsoir. Le secret ou la mort.



Les deux logis ont pour frontière commune un mur de refend, aminci à la place des cheminées où il ne subsiste qu'une épaisseur de briques; ils prennent jour sur le même balcon; les fenêtres ouvertes cueillent le même coup de vent, le même cri de tramway au tournant des rails. Cependant les alvéoles de la ville ne communiquent pas et, si Gnouf et Lou n'étaient branchés aux deux pôles d'une unique pensée, la paroi de pierre séparerait autant qu'un désert ces deux mondes exigus.

M. Le Mihon, étendu sur une chaise-longue, genre transatlantique, fume sa pipe courte à tête doguine. Florence, la vaisselle lavée, vient d'allumer la lampe et lit le feuilleton du journal en remuant les lèvres; ses mains gardent une odeur d'eau chaude et de *cristaux*. Gnouf dessine une carte : la rue de la Croix-Nivert tordue comme un sabre turc, avec ses affluents, le large fleuve de la rue Lecourbe, le ruisselet de l'impasse Chandon, et ses amers, les gazomètres bombés jouant dans leurs carcasses métalliques.

De l'autre côté, la mère de Lou feuillette un roman qui vient du cabinet de lecture. Lou s'occupe à un ouvrage de couture et se pique le doigt qu'elle suce longuement, le nez en l'air et l'œil

sur la boule de la suspension où luit un point d'or.

— Qu'est-ce que tu fais là? — demande M. Le Mihon à Gnouf.

— Une carte de géographie.

— De quel pays?

— De... de la mer Rouge.

— Bon, passe-moi le pot à tabac.

La maman de Lou soupire et laisse tomber le livre sur ses genoux.

— Lou, à quoi penses-tu?

— A rien.

— As-tu fini de raccommoder ton tablier?

— Bientôt.

— A propos, je te prie de ne pas t'acoquiner avec ce garçon, ce Gnouf. Il n'a pas bon genre, il n'est pas de notre monde. Tu ne possèdes certes pas de fortune, mais ton père avait une situation. M. Le Mihon me salue à peine et la cuisinière ne me laisse pas la rampe, dans l'escalier, quand elle monte le seau de charbon.

M. Le Mihon allume son tabac à une mèche d'amadou; il semble qu'une forêt sèche brûle au loin.

— La mer Rouge, — dit-il, — je l'ai traversée deux fois, en allant au Tonkin et au retour. Il y fait diablement chaud, mais elle n'est pas rouge du tout.

Florence plie le journal.

— La vie enchérit tous les jours; bientôt il n'y aura plus que les barons et les comtes qui pourront manger de la salade. Les gens perdent l'esprit et se croient les moutardiers du pape. La concierge ne distribue le courrier qu'une fois la journée, elle se montre hardie, arrogante et peu ouvrière. C'est un soviet, comme on dit.

La mère de Lou ouvre le piano où sa main éveille quelques arpèges; puis elle demeure immobile, à rêver, et Lou tire la langue sur son ouvrage, les yeux brouillés.

— Faudrait pas, grogne Florence, qu'elle joue son orgue passé dix heures. Le mari, j'aurais bien voulu le connaître. De quoi ça vit, ces femmes? C'est comme les poules du moulin, ça a bec à tous grains. Et le père de la fille... si tu t'assieds sur une fourmilière, sais-tu laquelle t'a piquée?

— Chut! — dit M. Le Mihon en clignant de l'œil du côté de Gnouf, qui colorie sa carte de la mer Rouge et marque au crayon bleu un rectangle.

— Qu'est-ce que c'est que ce rectangle? — poursuit le père, — Aden?

— Non, c'est le garage des autobus.

Gnouf se mord la langue; le père rit :

— Tu dors éveillé, mon petit, le marchand de sable a passé. A schlof, à schlof... Ah! Ah! le garage des autobus de la mer Rouge.

Gnouf songe à cette romanesque Lou, fille

d'aventure, dont le père est une tribu de fourmis; il la voit, toute petite, vagissant à la pointe d'une termitière. Avec elle on peut partir pour la rue de la Croix-Nivert.

On entend la mâchoire du piano qui se ferme et le soupir des cordes emprisonnées. Florence souhaite un bon sommeil à ses maîtres et, selon sa coutume quotidienne, arrache, avant d'allumer sa bougie, une page à l'éphéméride pendue au mur. Elle grommelle :

— C'est ce soir la nuit de Saint-Barnabé.

— Ah! — réplique M. Le Mihon, — et qu'est-ce qu'il a de particulier ce saint-là?

— Vous ne savez donc pas le dicton de chez nous :

La nuit de saint Barnabé.
Le chantre dort et l'âne brait.

— Et ça veut dire?

— Bah! C'est un proverbe. Chacun l'entend à sa façon.

Gnouf va humer l'air sur le balcon; la nuit est noire, coupée de tourbillons de vent, violents et brefs, qui meurent sur place en se mordant la queue, comme des scorpions. Les réverbères verts éclairent la rue vide. Au coin de l'avenue, les ouvriers qui travaillent à la voie ont posé sur un banc une lanterne et allumé un feu de charbon

dans un brasero. Un rail qu'on décharge, heurté en porte-à-faux, rend parfois une longue vibration; un rire de femme, derrière les arbres, mord la nuit comme un acide. Gnouf rentre en frissonnant. Il n'y a pas une étoile et, comment s'orientera-t-il sur la Polaire, si les nuages cachent le ciel? La lune marque sa place par un halo à peine visible, une couronne qui s'efface et se reforme.

— Dix heures moins vingt, — s'écrie le père, — au plumard la marmaille!

— C'est le moment de dormir, — dit à Lou sa maman.

Lou pique son aiguille dans la pelote; Gnouf ferme son cahier, remise au plumier les crayons de couleur. Il voit, par la fenêtre, le reflet de la lampe de Lou, sur le mur d'en face, s'aveugler soudain. Tiendra-t-elle jusqu'à onze heures? Il faut surtout gagner du temps, car nul ne viendra gratter à sa porte, à lui. Et le Rouget? Le Rouget possède une montre réveille-matin, dont la sonnerie est détraquée, mais qui n'en garde pas moins une force morale, qui agit comme un talisman contre le sommeil.

— Père, — interroge Gnouf, — à ton époque, est-ce qu'il y avait des chemins de fer?

— Je crois bien.

— Et des bateaux à vapeur?

— Depuis longtemps. Je ne suis pas allé au Tonkin à la godille.

— Et des automobiles?

— Pas encore.

— Et des bicyclettes?

— J'ai vu les premières bécanes à jantes ferrées, à caoutchoucs pleins, et les bicycles. Un dimanche, un homme à casaque et à casquette de jockey a traversé le pays, perché là-dessus. Il avait pour guidon une barre droite; les pédales s'emmanchaient directement au moyeu de la roue avant, plus haute qu'un cheval; et la roue arrière était minuscule; il n'y avait ni chaîne, ni transmissions; ça tournait avec un bruit de guimbarde; il fallait trois marchepieds pour grimper sur la selle; au moindre caillou on faisait panache. Gnouf, depuis mon enfance la terre s'est rétrécie, et je ne suis pas bien vieux; la distance se réduit chaque jour; tu arrives dans un monde sept fois plus petit que le mien; tu n'y aurais pas tes coudées franches et tu t'y cognerais du nez à tous les coins de la terre, si elle n'était pas ronde. Le père de ton camarade... comment s'appelle-t-il?

— Le Rouget.

— S'il a gagné sa fortune, c'est grâce à la mécanique; il a compris et profité. Et grâce à la guerre aussi, la crapule. Mais ça, personne ne pouvait y compter.

— Et les aéroplanes?

— Oh! j'ai aperçu le premier passé trente ans.

Gnouf songe avec orgueil :

— Mon père ne se serait jamais risqué jusqu'à la rue de la Croix-Nivert. C'était sept fois trop loin pour lui.

***

Dix coups sonnent à la pendule, dix coups espacés, à la fois puissants et timides, forts de toute la destinée qu'ils contiennent et hésitant devant elle. On compte; on applique son attention; à la fin on se trompe toujours; on arrive à neuf ou à onze; on attend une pulsation qui ne viendra pas ou bien on est surpris par la cloche et le vieillissement soudain de l'univers, plus proche de la destruction de soixante minutes, plus décrépit qu'on ne l'imaginait encore.

Gnouf cependant ne peut douter; les aiguilles confondues marquaient dix heures moins dix quand il a quitté la salle à manger où son père fume sur la chaise longue, roulant les cycles de sa jeunesse. Gnouf n'a pas mis longtemps à délacer ses bottines, retourner ses chaussettes, à se glisser dans la chemise de nuit fraîche comme une peau qui n'a jamais servi. Il n'a pas osé se coucher tout habillé; le père jettera un coup d'œil sur le garçon endormi, quand il gagnera sa chambre; il ne faut pas donner l'éveil. Mais comment se défendre pendant cette grande heure

de soixante minutes, de trois mille six cents secondes inexorables qui vont cheminer, l'une après l'autre, sans presser jamais le trot mécanique de leurs petites jambes de cuivre? Il faut cependant refouler à coups de pied, tout au fond du sac que font les draps, l'âme du lit, qui monte d'un souffle épais et tiède et gagne le traversin.

L'étui à revolver contenant un bouchon de liège est caché sous le matelas; les bottines, posées contre le mur, attendent en bon ordre. M. Le Mihon soupire; la toile écrue de la chaise genre transatlantique claque, détendue soudain; les articulations de bois gémissent. On entend le choc du fourneau de pipe contre le fond du cendrier. M. Le Mihon bâille, puis il s'approche, la lampe à la main, et regarde Gnouf qui ferme les yeux et imite si bien le sommeil que le père s'en retourne à pas de loup. Gnouf rouvre les yeux. Le bruit flasque arrive des vêtements qui s'abattent sur le fauteuil; l'élastique des bretelles vibre; les pantoufles heurtent la carpette et glissent comme des poissons morts lancés; le lit fourragé se plaint et se soumet au poids nocturne. Dehors le martèlement des rails dont l'écho se prolonge. Un chariot bute la colonne creuse qui porte le fil aérien du trolley et cela sonne ainsi qu'un aboi métallique, un hurlement de chien de bronze qui pleurerait dans la nuit. Le père se retourne et l'inspiration de son souffle égal com-

prend treize tic-tac de la pendule. Le bois de la crédence craque; une moulure va mourir. Un cheval s'éloigne en boitillant, rythme désespéré sur le macadam. Une locomotive siffle d'une voix tour à tour stridente ou rauque. Il y a des roulements de charrettes et de choses inconnues, secouées, qui se rapprochent ou fuient, des accroissements et des agonies. Ce choc, est-ce un meurtre, une potée d'eau qu'on flanque, ou la chute d'un astre mou? Oh! cette ombre insidieuse où il faut penser à ses yeux pour qu'ils demeurent ouverts, se pincer le bras au sang et mordre son pouce pour ne pas se dissoudre. 7. 8. 9. 10. 11. 12... Et Lou?... 14. 15. 16. 17. 18. 19... Et le Rouget?... 22. 23. 24... Le quart sonne. Plus que deux mille sept cents de ces secondes qui tournent en hélice, par saccades, et poussent le lent vaisseau de la nuit.

Lou est couchée. Elle a préparé la charpie, la fiole et le fromage. Faible fille, tous les gestes préliminaires de l'action accomplis, le jeu parfait, elle dort avec, au cœur, une pointe vive de remords qui lui donne mieux conscience de la profonde quiétude du sommeil.

La demie. La ville et ses roulements, pourquoi reculent-ils ainsi? Le compte des secondes s'embrouille. Trois mille six cents divisés par deux. La barre de fraction se courbe, danse et prend les couleurs de l'arc-en-ciel; les chiffres jouent à

saute-mouton. 2 222, 2 223, 2 224... Quelle gorge pourrait articuler les longues syllabes des nombres dans le temps bref de leur passage? Les draps sont pleins d'une liqueur dense où on flotte comme sur la mer Morte, sans savoir nager. La ville disparaît, pas plus grosse qu'une cerise, au bord de l'horizon circulaire, une cerise sur la tranche d'un compotier. Aucun son ne traverse plus l'espace. Onze heures, Gnouf. A-t-il vraiment entendu sonner? Allons; il faut ramasser son vouloir. Les choses terribles...



Il fait noir, la chambre de Gnouf commande la cour, puits de silence; les persiennes closes projettent sur le rideau, par leurs interstices, des barres parallèles de demi-nuit. Gnouf se glisse hors du lit sans faire crier le sommier ni crisser les draps; ses chaussettes retournées avalent ses pieds et se redressent le long des chevilles et des mollets; sa main ne heurte rien; il passe, pardessus la chemise de nuit, sa culotte et sa vareuse, sans éveiller un brin de vent; il fixe l'étui à revolver et le couteau suisse à sa ceinture de cuir dont il boucle l'ardillon au dernier cran; puis il enfonce son béret et, les bottines à la main, s'infiltre par l'entre-bâillement de la porte qui a un petit hoquet de surprise et se tait. Il s'agit

maintenant de ne pas accrocher la table de l'antichambre ni le pot de faïence d'où jaillit un bouquet de cannes et de parapluies.

Le ronflement du père s'enfle et sombre tour à tour, avance et se perd. Gnouf saisit le trousseau de clefs pendu au bouton de la porte palière, cherche, du doigt, le trou de la serrure, engage le panneton et tourne si doucement que le ressort ne s'aperçoit de rien et ne donne pas l'alerte. Gnouf est sur le palier; il sent à la plante de ses pieds le poil rêche du paillasson de chiendent, comme s'il marchait dans une éteule; il ramène à lui la porte qui s'applique au chambranle silencieusement et, à la fin, sursaute et se ferme d'un coup, le pène en biseau sonnant dans la gâche avec le bruit d'une crosse de sentinelle sur le pavé. Gnouf tend l'oreille. Rien. L'évasion s'opère sans effort, miraculeusement irréelle; ainsi certaines courses rêvées, presque aériennes, où les pieds s'appuient sur un gaz rebondissant, invisible, pressé à fleur de sol.

Rien; par les verres-soleil de la cage de l'escalier pénètre une pénombre courte, qui luit un peu. Gnouf, selon les conventions, gratte à la porte de Lou. Il gratte obstinément; le temps coule et l'on ne répond pas. Enfin il entend un pas feutré et une respiration contre la porte. Mais que ce pas est lourd pour une petite fille, cette respiration haute et hors de portée! Une voix basse :

— Quoi? Qu'y a-t-il?

Gnouf anéantit son souffle, son cœur et jusqu'au mouvement de ses cils. Le pas s'éloigne. C'était la mère de Lou, sans doute; la fille dort. Lou, pourquoi l'avez-vous abandonnée? Il n'aura ni teinture d'iode, ni fromage, ni charpie, ni admiration, ni tendresse à son côté. Aventure d'homme, solitaire et grandiose.

Il descend les marches. Au bas de l'escalier il lace ses bottines; puis il demande d'une voix d'adulte, grasse et appuyée, le cordon, que tire un bras lourd du premier sommeil. Et voici l'enfant dans la ville, sous le ciel nettoyé par le vent où de grands espaces sont semés d'étoiles, où des nuages allongés comme des lévriers, museaux pointés et pattes écartelées, courent la lune.

Il marche, rasant les murs, par les rues étrangement désertes; les passants ont l'air postiches, mécaniques, remontés de frais. Derrière les glaces, le zinc d'un bar a la forme d'un golfe d'argent; les globes de couleur d'un pharmacien jettent deux faisceaux de lumière; la croupe d'un cheval maigre, arrêté là, est habillée d'orangé et son garrot d'hyacinthe. Une locomotive siffle dans la rainure, contre le fleuve; un disque tourne et un levier d'aiguillage bascule. Deux trains du métro se croisent sur un pont, deux vers qui foncent l'un contre l'autre, s'avalent, se digèrent, se traversent sans dommage; leurs

corps mous, ciliés de poils lumineux, rampent; leur reflet anime l'eau morte et plonge sous une bélandre amarrée au bas port. Gnouf évite un agent qui somnole, appuyé à un arbre. Un taxi attend son chauffeur et chantonne tristement à petits sanglots, à trépidations résignées; car le moteur s'ennuie quand le maître boit. Puis Gnouf pénètre dans l'ombre protectrice du métro aérien. Un troupeau d'éléphants innombrables s'est aligné flanc contre flanc pour porter le chemin d'acier tressé; l'enfant trottine sous leurs ventres rugueux, entre leurs pattes cannelées où l'on a collé des affiches. Parfois se répand en nappes une odeur de poissonnerie, de cuir, de tan, de viande crue ou de pain cuit. Des derricks dressent leurs becs carnassiers contre les constellations; une grue de métal, au sommet d'un échafaudage, médite, squelette d'oiseau sur un arbre sec. La ville, respirant à peine, charrie un sang rare au pied de la haute étrave d'une maison isolée, coupante, où veille une dernière lampe, fanal de proue. Un chant muet, aigu, jaillit de la pointe d'un clocher et les cheminées d'usines dégorgent des rêves fuligineux, aux arabesques lourdes et puissantes.

Gnouf roule, suivant le chemin préparé dans sa mémoire. Il franchit le repère des gazomètres et la seconde courbure du sabre turc que dessine la rue de la Croix-Nivert. Le passage Dehaynin

débouche sur le hangar des hydravions. Un ocarina joue une valse plus vieille que des pierres de cathédrale. Le quart avant minuit sonne. Le Rouget n'est pas encore arrivé.



Le dépôt des autobus élève, se rencontrant à angle droit, deux murs de brique d'un rouge sourd, qui tourne au mauve violacé sous le soleil et que la nuit décolore comme une riche tapisserie géométrique, rehaussée d'accents noirs. Les hautes portes de fer, toujours closes, y plaquent des taches oblongues, d'un gris argenté, des pelages d'animaux polaires. La lumière filtre de chaque côté par une ligne mince qui se divise et se renfle autour des gonds. On entend des roulements, des heurts, le travail des équipes de réparation sur les fosses. Le toit étend ses dunes de verre à arêtes vives, qui ondoient selon le sens du vent, ce soir, sous le ciel déchiré.

Gnouf s'est rencogné dans une anfractuosité, contre une baraque de bois à l'auvent clos. Parfois un autobus vide saute sur le pavé, l'arrière onduleux; il éteint ses lampes et ses phares au tournant et flaire la route de son groin lisse et vert; la couronne à trois rayons d'acier s'applique sur ses naseaux comme une muselière; la sacoche bat contre le ventre du receveur avec un

bruit de cuivre. La voiture s'engouffre par la seule issue ouverte, ayant viré d'un coup, ses pattes secouées par les rails qui font, dans le seuil, une incrustation luisante, en forme d'accent circonflexe renversé, où roulent les battants. Puis elle décrit sa courbe à travers la cour et ronronne entre le ciment du sol et les dunes de verre qui vibrent. Gnouf colle son œil à la fente d'une porte, sous le gond. Il voit des piles de caoutchouc, colonnes à demi arasées et qui penchent. Un ouvrier siffle; la bête prend sa place parmi le troupeau et se tait.

Un pas retentit derrière Gnouf qui saisit d'une main son bouchon, de l'autre le couteau suisse, et s'aplatit contre une porte. L'homme le frôle, masse d'étoffe entraînée par une force endormie, où ne vit que le bout de cigarette qui s'avive et s'amortit, comme un feu tournant, à la pointe d'une île errante, sur la mer.

Tout est calme. Cependant, si le Rouget ne venait pas, si les choses terribles refusaient de s'accomplir... Minuit. Les douze coups s'échelonnent; on dirait que la durée s'accroît entre chacun d'eux, et le douzième succède à un désert de silence. Une petite pendule, grêle, pressée, qui a commencé tard, comble la différence et coiffe l'horloge. Minuit, vingt-quatre ou zéro heure, comme on dit aujourd'hui, selon que l'on considère l'achèvement du temps ou son origine. Un

bruit de course; des sandales battent le pavé. Si c'était le Rouget... Un grand diable sec et soufflant, penché, ramant des bras, file et disparaît. Puis deux agents cyclistes, énormes sur des machines simples comme des épures. La visière de la casquette et le nickel du guidon ramassent un peu de lumière; les rayons des roues font un cercle plein miroitant; les roulements à billes bourdonnent comme des insectes. Ils planent en roue libre, incertains, au coin de la rue. Au loin on entend le cri d'une femme, dans une maison. Le Rouget ne viendra pas; Lou dort. Le chef l'a trahi, la fille a faibli. Solitude, abandon, désespoir, enivrants comme la goutte de liqueur laissée par le père, au fond de sa tasse, le dimanche, et qu'on boit secrètement, la main sur le creux de l'estomac et l'œil aux aguets...



Gnouf a traversé la rue; il s'adosse à un mur couvert d'affiches; ses épaules reposent contre un matelas de papier. Le tissu des nuages se déchire, là-haut, comme une vieille étoffe qui n'a plus de voix; le grésillement électrique des étoiles n'arrivera à la terre que dans des siècles; il n'y a de réel que le gargouillis d'un filet d'eau, au fond d'une arrière-cour. Les outils des ouvriers ne cliquettent plus sur les fosses de réparation,

dans le dépôt. Gnouf comptera jusqu'à cent les battements de son pouls et si rien n'arrive, d'ici là, il s'en retournera à la maison, par les sentiers ténébreux de la ville, sous le ventre des éléphants porteurs du métro. Unique témoin, il racontera ce qui aurait pu être. Qui le contredirait?

Les affiches étagent leurs grandes capitales : « *Pas un homme, pas un sou, pas un canon... Jessie Stanley dans la Femme pirate, septième épisode. Les Mancenilliers de Maracaïbo... Charlot globe-trotter.* » Gnouf assure l'étui à revolver, rentre les épaules et ferme la pointe des pieds. Il est à la fois la Femme pirate, Charlot, toutes les figures du monde et surtout soi-même, ce Gnouf projeté sur un écran imaginaire, passage Dehaynin, qui attend les choses terribles et dont les choses terribles ont peur. La bande tournera-t-elle plus loin? Quel avenir se cache au centre de la bobine de pellicules?

Une étoile filante fend Cassiopée, pique la lune et les nuages comme une épingle d'or une chevelure. Un tourbillon de vent soulève un pan d'affiche qui sent la colle de pâte aigrie. Des mots flottent : *Le Comité exécutif de la troisième Internationale...* Gnouf atteint le bout de la neuvième dizaine. Plus qu'une pulsation à l'artériole du poignet et tout sera consommé.

Cependant une rumeur singulière s'amorce dans le dépôt, derrière le mur de brique, sous les

dunes de verre. Le dernier chiffre rentre dans la gorge de Gnouf. Une ligne de lumière tremble aux joints des portes de fer. Un bourdonnement de ruche, l'éveil d'une fourmilière. Les battants de l'entrée charretière roulent sur les rails en accent circonflexe, au fond du passage, et un autobus s'avance, tous feux éteints; une phosphorescence verdit les phares qui semblent frottés de moisissure ou d'un collyre de vers luisants écrasés. Il prend largement le virage, rase le trottoir opposé. Il ronfle et marche d'une pièce avec l'aveugle certitude d'une bête qui suit une piste au fumet. Un autre ensuite franchit la porte et puis un autre; le rucher se vide; les voitures s'enfoncent d'un trait, toutes dans la même direction. Il n'en reste qu'une au dépôt, qui hésite; on entend son ronronnement bourru, sa poussée distincte sur le ciment; elle arrive à l'air libre et la nuit mange sa trépidation. Déjà les battants de fer se referment sur elle. Alors Gnouf est enlevé par une force intérieure, étrangère, une décision où sa volonté n'a pas de part. Il bondit au vol sur le marche-pied où est écrit le mot KUB, cabalistique, se glisse sous la chaîne de fer et le voici dans la corbeille arrière, emporté entre le caillebotis qui vibre comme les cordes d'une harpe et la cale de bois, taillée en biseau, dont le manche percute contre le bastingage.



La vitesse parcourt Gnouf; elle secoue ses fesses, danse dans son ventre, suit l'arête de l'échine et le creux de la nuque, ne s'échappe que sous la casquette rabattue jusqu'aux oreilles, par la pointe des cheveux. La ville fuit autour de lui. Un passant écrasé par les doubles pattes de la bête à trace continue se redresse, comme un pantin de caoutchouc, sans avoir même perdu le feu de sa pipe. On s'engloutit sous des arches obliques; on passe des ponts dont les réverbères verts et rouges ne clignent pas; on roule au fond de gorges, dans le lit des rues desséchées; on franchit des plateaux sans herbe où les bouquets d'arbres règnent sur l'asphalte. Des tours, des dômes, des choses pleines ou percées, rectilignes ou crênelées occupent tour à tour l'horizon et s'écroulent. La file indienne des voitures grondantes épouse le terrain et en dessine les hachures.

Gnouf est rejeté à l'extérieur dans les courbes par la force hostile des maisons, quand l'autobus serre le virage au plus près et grommelle, le nez sur le bord du trottoir, les roues d'arrière chassant. Les cassis décollent l'enfant du plancher rainuré où il est accroupi. Le macadam grignote les pattes de caoutchouc comme une râpe à grains très fins; les vitres tremblent de délire sur

les petits carrés de pierre dure; puis le moteur entonne les vieilles complaintes qui racontent la patience du fer et la vie souterraine de l'essence; et les pavés de bois, élastiques, aromatiques, allongent leurs aires moelleuses où il fait bon courir, sans penser.

Maintenant le cortège a franchi les avenues du centre et leurs boîtes numérotées, les quartiers de métal, de brique et de mâchefer et leurs hautes nefs gorgées, trouées de mille fenêtres, où le peuple des usines embarque, chaque nuit. Le poussier, l'huile cuite, le suif, les fades relents du bétail égorgé, le goudron, les acides saturent l'air; des arbres maigres sucent avidement le sol. Gnouf risque un œil par-dessus le bastingage; le moteur tape ou gazouille; parfois un rauque embrayage secoue l'être en marche et le divise; une âcre fumée de graisse brûlée prend à la gorge. Puis, comme on passe, entre les épaulements des fortifications, la grille où veille un gabelou près d'une lanterne, à la poterne du bastion, une autre file d'autobus débouche d'entre les marronniers du boulevard de gauche et prend la queue.

Maintenant, images nocturnes sitôt levées sitôt éteintes, repères engloutis de sa vitesse, Gnouf ne voit plus autour de lui que des cahutes basses bâties de scories et de déchets, des jardinets où un tournesol semble une lune morte, des plantes grimpantes sur les échalas ou les barrières.

A quatre pattes, Gnouf pénètre dans l'intérieur de la voiture, il tâte les banquettes de bois lisse, puis le cuir des premières. L'ombre presse les glaces et file de chaque côté, pareille à l'eau séparée par la pile d'un pont. Les barres métalliques de soutien s'enflent comme des cordes de violoncelle. Devant, à travers le grillage, Gnouf aperçoit le chauffeur. S'il se retournait... Gnouf, de terreur, plonge sous la banquette et tremble, le museau dans le pli du coude. Enfin il s'apaise, s'accoutume et la curiosité le ramène à sa place.

Il y a quelqu'un au volant; ce n'est pas un homme et c'est plus qu'une chose. La veste de cuir, les gros gants, la casquette ne contiennent pas un corps, certes, et cependant on ne peut douter qu'ils soient pleins, qu'ils ne flottent pas sur le vide. Gnouf s'accroche au grillage. *Cela* conduit parfaitement, avec une infaillibilité inhumaine, sans cette hésitation imperceptible, cet à-peu-près, ces compromis, cette façon de biaiser sur l'obstacle, marque des êtres de la race de Gnouf dont la marche même n'est qu'une série de chutes rattrapées, un jeu de cache-cache avec la pesanteur. *Cela* tient le volant, manie le levier ou appuie sur la pédale avec la certitude de l'insecte qui s'abat à la place de son terrier. On n'imagine pas l'erreur ou l'indécision possibles; *cela* ne paraît pas comporter plus de libre arbi-

tre, d'inattention ou de folie qu'une montre bien remontée, que le développement d'une éclipse. Soudain les freins bloqués jettent Gnouf contre le grillage où sa tête se meurtrit; l'autobus s'arrête en dérapant dans le terrain gâcheux et le chauffeur se retourne.



Le chauffeur regarde Gnouf fixement. Il ne possède pas d'yeux mais deux surfaces en losange, veloutées, faiblement lumineuses sous la visière de la casquette. Son visage translucide est comme un gaz plein de parcelles de cuivre, de fer, de nickel, à la fois sombre et brillant, pailleté, comprimé dans une forme invisible. Gnouf voudrait s'abîmer jusqu'au carter et il ne peut s'arracher à ce regard qui sort d'une face sans yeux. Les choses inanimées, parfois, ont ainsi une âme qui communique avec la nôtre. Gnouf se souvient d'un coussin gorge de pigeon qui, les soirs d'hiver, prenait vie, souriait à la flamme bleue du feu de coke et connaissait les visages de la maison. Florence semblait une poupée de bois près de ce coussin et le chat endormi, une théière noire.

Le chauffeur, sous l'auvent de la voiture, le gant de gauche au volant, celui de droite au levier, demeure immobile, le corps de profil, la tête de face, avec ses deux phosphorescences tendres

et étonnées qui observent Gnouf. Puis sa manche se déploie, son gant quitte le volant, baisse la vitre, saisit Gnouf au collet, le passe dans le cadre, au-dessus du grillage, le maintient en l'air quelques secondes, comme un lapin qu'on marchande, et le dépose sous le capot d'avant, contre la bouteille rouge de l'extincteur, sans violence; ses mouvements anguleux et bien lubrifiés paraissent plutôt un jeu géométrique parfait qu'un effort musculaire. L'index devant la bouche, il ordonne à Gnouf de se tenir tranquille et de ne pas branler de son coin. Un signal parcourt la file des voitures qui se remet en marche, mais lentement cette fois. Le chauffeur parle d'une voix très basse, mécanique, noyée de friture et crevée de trous :

— Petite machine de chair et de sang, comment sais-tu?...

Gnouf répond en s'appliquant à modeler bien les lettres avec les lèvres, comme s'il parlait à un sourd :

— Le Rouget m'a écrit.

— Comment es-tu venu?

— J'attendais rue de la Croix-Nivert, devant le dépôt; j'ai sauté sur le marchepied de la dernière voiture.

— Pourquoi?

— Parce que...

— Tu ne peux pas voir, tu ne peux pas. Au-

cun ennemi ne doit prendre part à l'assemblée, aucun être d'os, de moelle et de pourriture. Qui es-tu?

— Je suis Gnouf.

L'enfant remarque une brève éclipse dans la lumière des yeux de son interlocuteur, un reflet de nuage sur une prairie argentée par la lune. Il s'enhardit à interroger :

— Et vous, monsieur?

— Moi... moi...

Le chauffeur ne s'engage pas plus avant et coupe l'entretien; toutes les parcelles de métal en suspension dans son visage s'assombrissent d'un coup et ne reprennent leur vivacité qu'un moment plus tard. Les autobus filent maintenant le long d'un fleuve, la Seine sans doute; des remorqueurs et des péniches dorment contre la berge gazonnée; une grue tient une benne suspendue sur l'eau qui charrie un limon cuivreux; des appontements de ciment armé enjambent la route. Le chauffeur paraît préoccupé et ne prête plus la moindre attention à son passager, le petit intrus. Il reprend enfin, après une hésitation :

— Moi... je suis l'Homme Intermédiaire... un des Hommes Intermédiaires... je ne sais pas exactement lequel...

Il donne des signes manifestes d'inquiétude, tournant la tête à droite, à gauche.

— S'ils te surprenaient, ici, petite machine, ils

te passeraient tous sur le corps, l'un après l'autre, les soixante-dix-sept autobus; ils te pileraient dans la terre et chaque roue emporterait un peu de ta chair. Tu ne dois pas voir; les enfants de tes enfants verront peut-être; les temps ne sont pas venus. Je ne veux pas ta mort; si je te déposais sur la chaussée, ils t'apercevraient et je ne donnerais pas un vieil écrou de ta peau. Mais tu n'entendras rien, tu ne raconteras rien, n'est-ce pas? Du reste ceux de ta race ne te croiraient pas... Humph... Humph... Nous arrivons... La Bête Intermédiaire est fatiguée, elle renâcle. Elle sent peut-être ton odeur de petit fauve; elle est esclave, elle a peur. Elle a mangé l'essence et l'huile; elle se méfie de toi; elle ne m'écoute plus.

Le moteur cogna encore quelques coups, puis s'apaisa. Le chauffeur lui entonnait l'essence à pleins bidons en grommelant :

— Eh! la vieille, tu as claqué au bout. Enfin tu as bien travaillé... souffle un peu... je te donnerai de l'huile demain, de l'huile qui rend la vie douce, de l'huile a chaque cylindre, à chaque bille dans sa boîte. Rien ne chauffera, ne frottera, ne grippera; il y aura de l'amitié pour les pignons et de l'amour pour les engrenages.

Gnouf se trouvait au centre d'un vaste pourrissoir encombré de machines déjetées qui montraient leurs organes secrets à nu, de camions crevés dont les arcs en berceaux ne portaient

plus de bâches, de caisses de boulons et de poulies dévorés de rouille, de pneumatiques qu'une lèpre puante rongeait. Et les soixante-dix-sept autobus étaient rangés en cercle, la pointe au centre, comme les rayons rentrés et convergents d'un soleil. Le compagnon de Gnouf reprit :

— Reste là, petite machine, n'ouvre pas le bec, ne montre pas ton nez. La Bête ne te fera pas de mal tant que tu demeureras sur son cou; elle ne peut ni se renverser ni t'atteindre. Tu es en sûreté; sa méfiance est endormie; elle cuve l'essence et ne perçoit plus ton odeur. Attends-moi; je te veux du bien à cause... Non, c'est inutile, je ne pourrai jamais t'expliquer la cause; je l'ignore moi-même.

Gnouf épiait par-dessus le capot, serrant dans sa main le bouchon qu'il avait tiré de l'étui de revolver et le couteau suisse ouvert contre sa hanche. Les soixante-dix-sept Hommes Intermédiaires descendirent de leurs sièges, s'avancèrent les uns vers les autres et attaquèrent, debout, en rond, un chant monotone, puissamment martelé, nasillard, comme si soixante-dix-sept disques de vieux phonographes, exactement réglés, eussent tourné à l'unisson :

« *Les Hommes de l'Ancienne race sont nés du limon et ils retourneront au limon, broyés avec l'eau, la terre, les plantes, les animaux. Leur rè-*

gne touche à sa fin, le règne des Hommes Intermédiaires commence.

« Les Hommes Intermédiaires sont issus de la force libre; ils n'ont pas de corps; leurs membres sont des lignes de force. Et la Vitesse est leur Sainteté.

« Les Hommes ont inventé les machines et les machines ont mangé leur temps, leurs pensées, ont dévoré leurs âmes. Et vides, maintenant, de tout contenu, ils ne forment plus que des ramas de matière pourrissable. Bientôt il ne demeurera d'eux que leur puanteur. Et leur puanteur même s'évanouira, leur âme ayant été distillée et transmuée.

« Alors les Hommes Intermédiaires, ceux de la seconde Race, les purs, domineront sur le monde et leur loi sera la Loi. Et ils s'élèveront au-dessus des machines comme le vieil Adam au-dessus du Lion et de l'Ours, au septième jour de la Première Création.

« Au-dessous d'eux il y aura les êtres qui fabriquent leur propre mouvement, les Auto-Moteurs, dont la conscience réside à l'intérieur et qui vont librement par les routes aériennes, terrestres ou océanes.

« Au-dessous encore vivront les Tributaires, qui reçoivent la poussée du dehors, par une perche accrochée aux vertèbres de leur échine ou

par une charrue souterraine plantée dans leur ventre, ou par les ondes que lance le Maître Propulseur. Esclaves, ils suivent la règle infamante du rail et de l'onde. Et au-dessous encore il n'y aura rien, que les gestations obscures.

« *Plus tard, quand les Sept Ages seront accomplis, les Hommes Intermédiaires entreront dans leur déclin; les gestations deviendront évidentes et la Chose Inconnue régnera à son tour.*

« *Telle est la Foi des Hommes Intermédiaires.* »

Alors les soixante-dix-sept Chanteurs de la Parole se turent et Gnouf se prit à trembler comme un fil télégraphique dans le vent et il lui sembla que le moteur de l'autobus grognait de satisfaction. Les paupières fermées, il songea, au milieu de son angoisse, à son père qui avait vu le premier bicycle sur la route du village, un dimanche, parmi les ânes et les chars à bœufs. Quand il rouvrit les yeux, son compagnon sautait sur le siège, près de lui, en grande hâte, et, là-bas, les soixante-seize autres Hommes Intermédiaires parlaient tous à la fois, avec des gestes d'épilepsie mécanique :

— Petite machine de chair, — dit le chauffeur, — on nous a trahis. Le bruit a couru de ta présence aux cylindres, au carter, aux roues et a gagné les Hommes Intermédiaires, de boulons en

poulies gisants sur le sol. Mais je te sauverai de la mort.

Il mit en marche rapidement, prenant de court les autres voitures et fonça hors du pourrissoir. La chasse dura longtemps, haletante; Gnouf, brisé de fatigue, sommeillait, à demi perdu dans le bourdonnement féroce. Puis, un peu avant le jour, il se sentit glacé de froid et un coq chanta parmi les verdures, marquant la fin de la Nuit de saint Barnabé. Un peu plus tard l'Homme Intermédiaire serrait les freins :

— Gnouf, — dit-il, — réveille-toi, secoue-toi, nous les avons semés. Ma mort est certaine, ils se vengeront; ils dissocieront tout ce qui est gazeux en moi, ils combineront mon cuivre et mon fer avec des acides, ils se partageront les forces qui me supportent. Mais je ne peux pas mourir tout à fait parce qu'il me manque quelque chose, parce que je ne suis pas complètement né. Je contiens trop de poussière d'Homme de l'Ancienne Race. Je mourrai à moitié, avant d'avoir fini de naître. Adieu, petite machine tiède, tu me dois de vivre. Ne parle à personne de ce que tu as vu.

Il déposa Gnouf sur le trottoir et l'autobus s'éloigna en poussant un coup de corne triste à fendre le cœur, dans la lumière blafarde de l'aube.

Gnouf était devant sa propre maison; un géranium rouge, là-haut, au balcon de Lou, luisait

comme un éclat de rubis. Il trouva la porte cochère entr'ouverte, grimpa quatre à quatre les marches de l'escalier; il avait laissé la clef sous le paillasson; il pénétra sans peine dans l'appartement et gagna sa chambre, où il se déshabilla sans bruit, se glissa entre les draps défaits et s'endormit aussitôt.

Le souffle de son père partageait le repos en tranches mesurées, sans précipitation ni faiblesse; un léger borborygme marquait la fin de chaque aspiration. Nul ne s'était aperçu de rien.



Le lendemain, Gnouf, Lou et le Rouget se rencontrèrent devant la boutique à journaux de la mère Clavette. Le Rouget, du plus loin qu'il aperçut son camarade, s'écria, en levant le poing avec une feinte d'indignation merveilleusement jouée:

— Eh! capon, tu n'as pas osé venir hier au rendez-vous, rue de la Croix-Nivert. J'y étais, moi.

Lou répondit impudemment :

— Moi aussi.

Puis elle regarda Gnouf avec un clignement d'œil :

— Nous aussi; j'ai apporté la teinture d'iode et Gnouf le browning.

Gnouf dit simplement :

— Suivez-moi.

Quand ils furent arrivés au fond d'une courette déserte, au sol jonché de douelles et de paille, entre un hangar de barriques et un magasin de fourrage, Gnouf bondit sur le Rouget et lui administra une maîtresse volée, puis il le prit à bras le corps, le ceintura et le coucha, les épaules à terre, dans la poussière vineuse. Lou se cachait la figure derrière les mains, admirant le combat et la victoire de son ami par les interstices des doigts écartés. Alors Gnouf se releva et fit grâce au vaincu :

— Va-t'en, tu es un menteur.

Le Rouget s'enfuit, la bouche pleine d'invectives que Gnouf ne paraissait pas entendre. Il lança même une douve pourrie qui s'émietta en chemin et n'atteignit pas le but. Lou interrogea doucement :

— Tu y es allé, toi, hein?

— Oui.

— Qu'est-ce que tu as vu?

Gnouf réfléchit un moment. Tant de choses se brouillaient dans sa tête qu'il ne trouvait pas de mot pour les exprimer. Enfin il répondit :

— Je ne me souviens plus.

Lou se mit à rire d'un air de doute :

— Oh! Oh! alors...

Mais Gnouf la regarda si durement que le rire

lui rentra dans l'estomac. Il montra du revers de la main la place où le Rouget avait mordu la poussière et fit signe qu'il n'était pas fatigué; alors Lou ne douta plus. Gnouf reprit :

— Vraiment, j'ai oublié.

Et, certes, il ne mentait pas.

T. S. F.

Il y a des jours où l'on se trouve d'humeur d'être volé; ce mardi de juin, vraiment, j'éprouvais le besoin d'un attentat à mon portefeuille, d'une razzia sur mes poches. Je promenais cette disposition maladive depuis ma première cigarette, après le café au lait du réveil; la demie de onze heures sonnait déjà que je n'avais point rencontré encore le soulagement de mon envie. Aussi je goûtais peu le ciel d'un bleu désolant, sans le moindre flocon de nuage qui tempérât sa crudité agressive, la mer noire et courte, bouillant sur place, crêtée d'une écume éclatante et instantanée, le vent sec comme un coup de trique, dont les tourbillons pénétraient mes vêtements et couraient en hélice froide autour de ma chair à vif. Ajoutez à cela quelque menu gravier dans l'œil droit, le poussier de charbon qui encombrait le gauche, et cette pente native à la mélancolie, au désespoir vague mêlé d'ambition inerte, qui eût fait de moi un poète si je n'étais devenu, par la force des circonstances, courtier marron. Vous

comprendrez aisément que la joie de vivre ne gonflait pas mes artères, même à Marseille, qui garde bien du charme malgré la suppression de l'absinthe, même sur la jetée de la Joliette, d'où l'on commande la rade, depuis la Bonne Mère, tout en or, au sommet de l'ascenseur, jusqu'aux savonneries de l'Estaque, fumantes, derrière les pinèdes.

Il me manquait d'être volé. C'est rageant de n'en pas attraper l'occasion dans un port où la fripouille méditerranéenne, levantine et orientale abonde et ne dissimule ni son visage ni son fumet. J'aime la crapule franche, qui s'étale sans hypocrisie et ne se soucie pas de rendre hommage à la vertu. Le masque de l'honnêteté ne me trompe guère et m'irrite; j'en suis fatigué, sur les autres, depuis si longtemps que je le porte, moi-même, par nécessité professionnelle, croyez-le bien, et non par plaisir.

Qu'on n'imagine pas, surtout, que j'appartienne à la triste race des victimes, à ce troupeau éternellement tondu qui bêle de satisfaction sous les ciseaux. Non, je me classe, de préférence, parmi les Maîtres, les Profiteurs; je suis plutôt un aigle qu'un lapereau, un renard qu'une poule. Mais quel homme demeure à un niveau constant? Qui n'a ses hauts et ses bas, ses balancements, ses dépressions? Quand j'ai pillé et rançonné à ma suffisance, il ne me déplaît pas de tendre la

gorge et de me divertir au rôle d'agnelet, quand j'ai mangé et bu mon content, de lâcher quelques os au fretin des rongeurs, à condition toutefois que la différence tourne en ma faveur et que je garde le principal. L'humanité joue ce jeu depuis l'origine; chacun de nous est un assassin-victime, un parasite parasité. Le juif le plus âpre au négoce se laisse gruger le jour qu'il attend le Messie, et le chrétien le plus endurci offre de la prise aux aigrefins, quand il médite le monde, avec un gravier dans l'œil.

Ce triste mardi, comme disent les chansons espagnoles, je repassais donc dans ma mémoire quelques opérations de beau rapport réussies la semaine précédente, sur les huiles, les blés, le fret et certains stocks confiés aux soins d'un fonctionnaire amoureux, aveugle, dont la maîtresse, moyennant commission, m'avait ouvert l'abord et l'amitié. Une spéculation à la hausse, insolemment heureuse, tout en me faisant craindre un retour de manivelle du destin, m'inclinait à concevoir quelque fatuité de mon intelligence, de ma divination, de mon sens rigoureux des faits, qui tiraient un bénéfice réel de blés purement illusoires, bénéfice représenté par un crédit à mon compte de banque, un chèque, des vignettes de papier sale, contre lesquels je pouvais échanger des choses palpables et substantielles, du vin, de la nourriture, des femmes, une déco-

ration d'un ordre étranger, et même, si je poussais à ce point le souci du confort moral, un titre de noblesse du Pape. Je songeais que, pour gagner, il suffit d'ouvrir l'œil et l'oreille, de regarder et d'entendre, de discerner la qualité des positions, d'attaquer les faibles et d'éviter les fortes. Le secret de la réussite est ici : avoir toujours présente à l'esprit une vue générale et cavalière de l'univers, avec soi-même au centre, noter les changements, observer rapidement et agir sans délai, apprendre tout de son propre chef, ne jamais attendre le ouï-dire. Cela suffit pour devenir puissant, riche et, à l'occasion, honnête. Il faut autant de perspicacité et de vitesse, mais pas plus, à Napoléon, pour concentrer ses armées à la place imprévue et nécessaire qu'au marchand ambulant pour planter sa boutique au bon croisement de routes, quand l'Europe délire et que les chemins séculaires sont renversés.

Je remâchais ces vérités évidentes, parlantes, lorsqu'un coup de vent m'enleva mon chapeau, et si vivement qu'il me sembla avoit été scalpé, du même coup, par un ongle d'acier. M'étant assuré de la peau de mon crâne, je me mis à poursuivre le fugitif, battant les dalles de l'embout de ma canne, et tâchant à le piquer. Ballotté d'un parapet à l'autre, je craignais qu'il ne passât par-dessus bord, se déchirât aux enrochements de la jetée ou se noyât dans la mer ner-

veuse, couleur de jus de prunelle. Par bonheur un passant, au détour, coinça mon feutre entre ses genoux et, poliment, me le tendit.

Lorsque je fus coiffé à nouveau, j'avisai l'homme. C'était un petit malingre, chafouin, au visage blafard, aux sourcils décolorés; il avait deux rides horizontales sous les orbites, avec une goutte d'encre verte au centre, entre les paupières crues et, comme au diable dit-on, on ne lui voyait pas le blanc de l'œil. Obséquieux, clandestin malgré la lumière dure, et l'air costumé sous le complet à carreaux, la casquette à sa main trop déliée, le crâne revêtu de cette pourriture blonde qui vient aux fruits plutôt que d'une chevelure, il se confondait en remerciements, quoique ce fût moi l'obligé. Une voix frêle, un accent de rossignol slave qui trillait sur les *r* et s'harmonisait à la couleur d'ensemble, jaunâtre et clignotante, du personnage. Le vent nous harcelait et m'empêchait d'entendre ses propos tout chantants de flexions; je n'en saisissais que la mélodie. Je compris cependant à ses gestes qu'il attirait mon attention sur son compère, qui chevauchait le parapet. Celui-là, corpulent et vêtu de noir, sans faux col, une bague à brillants au petit doigt, découvrit dès que mon regard le toucha, un jeu de cartes qu'il tenait sous la main gauche, coupa et me montra la coupe, qui était le sept de trèfle, puis recouvrit le jeu d'une main pour le défendre

contre la tempête, et tira un billet de cinquante francs de son gousset. Un troisième larron, posté à quelques enjambées de là, flanc-gardait les deux compagnons, sans paraître en dépendre; mais je vis bien qu'il s'éloignait à un signe de l'homme jaune. Il prit sa position de guet, c'est-à-dire se plongea dans la contemplation de l'horizon, d'une mine parfaitement insensible et abrutie.

Décidément, j'avais trouvé ce que je cherchais depuis le matin; je contrefis l'innocent et saluai l'homme vêtu de noir. Je voulais jouer au plus fin et je consentais volontiers à être volé, mais je refusais d'être dupe. Le Malingre me présenta le Corpulent.

— Mon ami, M. Deguerroz.

Puis le Gros rendit le même office au Malingre:

— M. Ruysdœk.

D'évidence, cet entremetteur oriental et cet aventurier corse n'avaient jamais hérité de leurs pères ces patronymiques flamands et savoyards. Aussi, réduit à m'introduire moi-même dans leur cercle, ce ne fut pas sans une furtive malice que je lançais mon vrai nom : Antoine Artidor. Du reste personne ne le connaît, sauf moi. J'ai dû l'abandonner, il y a fort longtemps, à la suite d'une affaire malheureuse, et il sonne comme un pseudonyme de guerre. Les gaillards s'y trompèrent et le prirent pour faux, mais rien ne tres-

saillit en eux. Je marquai intérieurement le premier point; cette escarmouche d'engagement tournait à mon honneur. Ils me proposèrent une partie de bonneteau que j'acceptai; je misai cinquante francs sur-le-champ. Je doublai d'abord ma mise, je perdis, je regagnai, je reperdis, ramenai la perte à égalité et pris de l'avance. Les filous m'appâtaient assez habilement; j'étais dans la gueule du chacal et je frétillais d'aise. Lorsqu'ils me jugèrent suffisamment gonflé d'espérance et mûr pour le pressoir, Ruysdœk, le slave faux flamand, me représenta, avec tant de politesse dans les gestes et d'onction dans la voix qu'on n'y pouvait résister, combien le bonneteau était indigne de batteurs de cartes aussi avisés et loyaux que nous; et le Corse à nom savoyard me demanda sa revanche à tel jeu qu'il me plairait, le vingt-et-un, le chemin de fer, le poker, l'écarté, le rams, le baccara même où nous étions assez nombreux pour fournir deux pontes et un banquier. Je consentis, à condition de ne pas demeurer à cette place ravagée du vent.

— Je connais justement, dit le supposé Ruysdœk, un endroit charmant, non loin d'ici, où nous nous trouverons parfaitement tranquilles pour...

A ce moment une sirène meugla et mon interlocuteur arrêta net son sussurement et ses courbettes. Le soupçon lui venait sans doute que je pouvais être un indicateur de police chargé de

les attirer dans quelque traquenard. Il me dévisageait en dessous; je repris :

— Ce sera, si vous y consentez, cent francs d'enjeu, à l'écarté, en cinq sec.

— Sans limitation de parties.

— Entendu; selon le bon plaisir des joueurs. On se retire à volonté.

— Et si vous vouliez, Monsieur Artidor, me faire l'honneur...

— Je suis de première force, je vous avertis.

Il sourit.

— Oh! je ne tiens pas à gagner; je perds souvent; je joue par vice, par goût de la compagnie et non pour l'argent.

L'examen de mon visage ne fut sans doute pas défavorable; il ne retrouva ni mon œil, ni mon oreille, ni mon nez dans son répertoire d'organes policiers; je lui parus très idiot ou très malin, sûr de moi-même en tous cas, plein de suffisance et bon gibier à plumer. Nous descendîmes les marches taillées aux entrailles de la jetée et, par delà le pont tournant et les docks, nous atteignîmes un petit café solitaire où un marchand d'olives roulait des cornets de papier. Le troisième larron, le guetteur, avait disparu; mais je reconnus bientôt son dos, à travers les rideaux et la glace, sur la terrasse de la guinguette, entre deux tonneaux d'où s'élançaient des avortons de palmiers.



Vraiment j'étais bien servi. Je jouissais, encadré de mes Grecs, d'une merveilleuse félicité entrelardée d'aventure, de risque, d'application à percer le secret et à découvrir les feintes de l'ennemi, d'orgueil aussi de me trouver seul contre ce trio bien agencé. L'estaminet sentait la sciure de bois, l'olive verte, le coquillage, le fond de verre liquoreux. J'apercevais, dehors, les mâtures, les grues du port, une cheminée de navire couleur caca d'oie avec une croix bleue. Je me piquai à cette paradoxale gageure de me laisser filouter jusqu'à un dommage de mille francs, pas plus, pour ma bourse, et sans froissement de mon amour-propre. C'était à la fois un sacrifice aux dieux jaloux de mon bonheur, une libation, un anneau que je jetais à la mer pour conjurer la destinée et un plaisir d'intrigue et de sport. Enfin que sais-je? Une confusion d'idées étincelantes remplissait mon cerveau; j'étais parfaitement lucide et mes volontés contradictoires suivaient chacune leur voie, sans se heurter.

Deguerroz déploya les cartes sur la table ornée pour la circonstance d'un carré d'étoffe rouge. Ruysdœk, en face de moi, occupait la banquette de moleskine contre le mur; la plaque de marbre

nous séparait ainsi qu'un fleuve glacé. Inutile, n'est-ce pas, de narrer par le menu ces parties d'écarté, jeu banal, et qui ressemblaient à toutes les autres. La malchance me sollicitait, mais insensiblement; le rythme de ma perte se déroulait d'un mouvement égal, coupé de périodes de gain ménagées à souhait pour l'aveuglement d'un moins habile que moi. Pourtant mon adversaire ne tournait pas le roi plus souvent qu'il convenait, ne se distribuait pas les séquences d'atout ou les têtes couronnées avec une prodigalité suspecte, ne m'accablait pas de sept et de huit; on eût dit plutôt qu'il lisait ouvertement mon jeu, ma pensée et jusqu'à mes hésitations secrètes. Je ne trahissais certes rien de mon âme sur mon visage, qu'une attention négligente, et je tenais mes cartes soigneusement hors de sa vue. Du reste, tout raffalé sur la banquette, les coudes au marbre, écroulé, il ne levait pas le regard. La glace du panneau me renvoyait l'image de Deguerroz. assis derrière moi, assez loin, contre l'autre rangée de tables, et qui fumait une grosse pipe de bruyère à bouffées tantôt sèches et pressées, tantôt placides et de loisir, et d'un air si nonchalant, si perdu de songes qu'on lui eût sans doute tiré de l'annulaire sa bague à brillants sans qu'il daignât perdre une goulée. Vers la dixième partie, cinq billets de cent francs, après diverses alternatives de chance et de revers, avaient passé de

mon portefeuille au gousset de Ruysdœk. J'en arrivais à supposer un moment, hypothèse folle, que ces gens étaient honnêtes, ne pipaient les cartes que par nécessité, quand le guignon s'acharnait sur eux, et qu'ils se contentaient, peut-être, de le combattre, se faisant scrupule de favoriser leur bonheur. Ce serait après tout une morale assez plausible; le mal vient du diable qu'il est permis d'exorciser; on donne le champ libre à l'ange, envoyé de Dieu. Cette explication me parut trop subtile et je ne m'y complus guère. Je fis donc mine d'arrêter mes frais et le jeu. Ruysdœk se leva :

— Si vous le désirez, Monsieur, je prendrai la place de mon ami et lui, la mienne. La Fortune tourne comme la girouette; elle a ses visages et ses manies. Voici des cartes tarotées, toutes neuves.

— Eh! dis-je, c'est de vous, Monsieur Ruysdœk, que je veux une revanche et de nul autre.

Deguerroz, qui s'était à demi levé, se rassit :

— Qu'il en soit selon votre désir, Monsieur, grogna-t-il d'une voix qu'il s'efforçait de rendre courtoise, je n'ose insister, je n'ose.

Cette répétition du verbe à la fin de la phrase confirmait mon impression que Deguerroz, malgré son nom savoyard, était Corse; la saillie postérieure de son crâne, très accusée sur la nuque, ne permettait guère d'en douter. Je battis les

cartes en fredonnant la chanson marseillaise qui moque assez plaisamment les gens de l'île :

Mon père il est doganier,
Mon frère garde forestier,
Ma sœur est au téléphone...

Dans la glace, je vis Deguerroz froncer les sourcils et serrer ses mâchoires sur le bouquin de sa pipe. La susceptibilité des Corses va jusqu'à la folie et au crime. Par vengeance, voulant m'humilier, peut-être se trahirait-il. Un esprit ombrageux, une fois piqué, toute sagesse l'abandonne. J'avais distribué; la retourne était de carreau. Ruysdœk demanda :

— Des cartes.

— Combien?

— Trois.

— Ça va.

Je pris le talon à ma droite et poursuivis la chanson en appuyant un peu sur le dernier vers :

...Ça vaut mieux que le maquis.

Deguerroz sursauta et cracha violemment, d'un jet haineux. Je lus une inquiétude dans le regard de Ruysdœk et une hésitation, ce qui n'était pas pour me déplaire et m'assurait de l'effet de mon stratagème. Puis il reprit :

— Des cartes.

— Combien?

— Trois. Toujours trois.

— Ça va.

Je marquai le point du roi et lançai assez négligemment :

— Connaissez-vous Zicavo, Monsieur Deguerroz?

— Non. Pourquoi?

— Les gens du pays tirent fort bien. Ils abattent à chaque coup leur isolateur de poteau télégraphique, pour s'exercer. Aussi les gendarmes ne s'aventurent-ils guère jusqu'à l'Incudine. J'ai rencontré jadis un garçon de là-bas qui vous ressemblait. Il jouait à la mourre du matin au soir, sous les châtaigniers de la place.

Deguerroz ne répliqua pas; il but d'un trait son verre, secoua sa pipe contre le marbre et la rebourra. La donne me favorisait; je fis la vole et rempochai cent francs.



Le marchand d'olives sortit, ayant achevé de rouler les cornets de papier; il emporta avec lui l'odeur amère et salée. Je me tournai à demi et lus, à l'envers, sur les vitres de la porte, l'enseigne du lieu où nous étions attablés et cartonnions sans relâche : « *A Simbad le Marin.* » La balla-

deuse d'un tramway chargé jusqu'aux marchepieds et aux tampons, me déroba un instant les piles de ballots et les arbalétriers d'un hangar. Puis la partie recommença. J'avais touché juste; Deguerroz, harcelé dans son point d'honneur insulaire, à califourchon sur sa chaise, hochait la tête et frottait du pied, comme un taureau contre la barrière. J'ai dit que la glace me rendait aisée l'observation du Corse. Quant à lui, certes, il pouvait, à la dérobée, jeter le regard sur mon jeu. Mais encore dans ce cas, comment communiquait-il avec Ruysdœk? Car il ne parlait guère que pour me répondre; aucun langage conventionnel ne sous-tendait les phrases rares qu'il avait prononcées et pendant lesquelles, précisément, j'avais levé le plus de plis. J'aurais intercepté tout signe, tout geste, toute grimace. Depuis un moment, Ruysdœk devenait nerveux; il paraissait, quoiqu'il dissimulât son trouble, attacher du prix au sang-froid de son complice. Enfin le taureau fonça :

— Vous autres, gens du continent, dit-il...

Je l'interrompis :

— Eh! Eh! vous avouez...

Il se dressa, furieux, et empoigna le dossier de la chaise. Ruysdœk le calma d'un coup d'œil et d'une moue de sa bouche durcie; il retomba pesamment sur le cannage qui céda et ralluma sa pipe éteinte. J'entrai à cœur par ma dame se-

conde, Ruysdœk ne put fournir de la couleur et coupa. Deguerroz toussotait; il reprit, d'un ton lourdement malin et indifférent, sous lequel je discernai l'ébullition intérieure, le désir de me piétiner, d'appuyer avec férocité sur ce que ma position de dupe, même à demi-volontaire, avait d'humiliant. C'était ce que je cherchais. Les hommes livrent toujours le secret de leur réussite par dépit de vanité. Heureux les simples, leur cuirasse n'a pas de défaut. Il reprit donc :

— Réfléchissez-vous quelquefois, Monsieur... Artidor?

— Quand je n'ai rien de mieux à faire.

— Je veux dire : regardez-vous notre époque d'assez haut pour noter les changements, les lames de fond qui la bouleversent, sans vous distraire aux vaguelettes, aux balivernes de mode, aux bagatelles de surface?

— Je m'y emploie de mon mieux.

L'entretien prenait une tournure singulière et qui correspondait assez bien à mes préoccupations de la matinée, à cette vue cavalière et générale du monde que je me flattais de posséder. Ce Corse n'était pas un biseauteur de cartes vulgaire, un bonneteur trivial, puisque le plan de ses méditations s'accordait à mon esprit. Il poursuivit :

— Savez-vous, Monsieur Artidor, combien d'antennes, de mâts haubanés, de cadres, de

tours, de collecteurs, se dressent sur la face de la terre, hérissent notre pauvre boule errante? Imaginez-vous que des influx d'ondes simples, amorties ou entretenues courent l'espace, que des houles de pensées traversent ce petit café solitaire et qui paraît claquemuré dans un coin de port?...

— Ah çà, Monsieur Deguerroz, l'âme des isolateurs que vous avez mis à mal durant votre jeunesse, à coups de carabine, vous gonflerait-elle d'un tel lyrisme télégraphique que vous en oubliiez de tirer sur votre bouffarde?

Ruysdœk se mordit les lèvres. Il était, depuis un moment, dans une mauvaise passe et semblait frappé d'occlusion à l'endroit de mon jeu et de mes desseins, faisant école sur école. Deguerroz frappa du poing sur la table.

— Moquez-vous, Monsieur, soyez sourd à toutes les voix. Ici chantent la Tour Eiffel, Christiania, Leipzig, Nauen, Vienne, Pola, Malte, Tarente, Aranjuez, Lisbonne, Posen, Pembroke, et tous les navires dont le haut mât porte trois brins parallèles de cuivre. Il s'agit seulement d'entendre. Il y a deux sortes d'hommes, les subtils et les bouchés...

Ruysdœk rougissait et pâlissait tour à tour; sur une retourne du roi, il écarta jusqu'à épuiser le talon, me laissant aveuglément compléter une tierce à la dame d'atout. Je ramassai le paquet.

— Deguerroz, s'écria-t-il, vous nous assommez avec vos discours; fermez votre bec et fumez en silence, bon Dieu!

Contre mon attente, le Corse ne broncha pas d'un pouce, ne lança pas la chaise à la tête de son compagnon; au contraire, son agitation tomba. Il s'était soulagé par des traits à mon égard, que je voulais bien croire piquants, mais dont je ne découvrais pas la pointe. J'établissais mal le rapport de ses envolées oratoires sur la Sans-Fil à mon humiliation. Pourtant ce rapport existait à coup sûr, et le silence de mon contradicteur coïncidait justement avec mes périodes de guignon, tandis que sa parole m'apportait la chance.

— Monsieur, dis-je, ce beau mouvement vous abandonne donc. Pola, Nauen, Pembroke, Malte, Tarente... les cohéreurs, les collecteurs, les ondes entretenues... Ah! Ah! vous deviendrez quelque jour député de la petite France...

Il ne répondit pas. Je voyais dans la glace les bouffées de sa pipe, tantôt saccadées, tantôt aspirées longuement; sa bile était au repos. A ce moment, après des abaissements prolongés et des exaltations passagères, je perdais sept billets de cent francs.

La partie en cours semblait cependant me sourire. J'avais acquis trois points et mon adversaire deux; il était premier en cartes et joua sans pro-

poser. Mon intérêt était peut-être de ne pas annoncer mon roi d'atout, quitte à en négliger l'avantage immédiat, pour mieux masquer mon jeu. Il suffisait en effet que je fisse trois levées pour marquer deux, y compris le point d'autorité, et gagner la partie. Mais si, par contre, Ruysdœk soupçonnait mon roi, toute ma stratégie s'effondrait. Le cas méritait réflexion et je balançais à me décider :

— Monsieur, reprit Deguerroz, comme pour m'écraser froidement, avez-vous songé que, pendant la guerre, rien qu'en France, et en dehors des professionnels, trois cent mille hommes au moins, ont appris l'alphabet Morse, pour la Sans-Fil, la télégraphie par le sol ou la signalisation. Evaluez le nombre des lettrés de ce langage, en Europe, si vous êtes bon calculateur. Une écriture nouvelle s'est créée, par-dessus les frontières, un répertoire de signes, visibles ou sonores à volonté, et que les maçons de la Tour de Babel n'avaient pas prévu. Croyez-vous qu'une communauté de signes puisse donner naissance à une tribu, de même que l'hébreu maintient les membres épars d'Israël et que le latin a assuré la continuité de l'Eglise romaine? Croyez-vous que, d'un certain point de vue, étroit il est vrai, mais positif, il soit logique et conforme à la réalité de diviser l'humanité en deux classes, celle qui entend le Morse et celle qui ne l'entend pas?

— En effet, Monsieur, je n'avais pas envisagé cet événement et votre lucidité...

Soudain, je décidai de tenter la chance et de ne pas annoncer mon roi d'atout. J'abattis donc une petite carte. Or, au moment où Ruysdœk s'apprêtait à répondre à mon attaque, j'aperçus dans la glace une bouffée sèche de la pipe, puis une tenue, puis une sèche à nouveau. Cela, pouvait se traduire auditivement par brève, longue, brève. J'étais assez informé des choses de mon époque pour lire le rythme de la lettre R, en alphabet Morse. J'avais compris, d'un seul coup, d'une illumination brusque et totale. Deguerroz épiait mon jeu, comme je le savais depuis une demi-heure déjà, et le transmettait à son compère par bouffées de pipe. Il présumait trop de mon imbécillité et de ma confiance, il dépassait d'une ligne ce qu'il pouvait se permettre d'allusions, d'analogies et de fins brocards. Il avait annoncé R, initiale du mot Roi. Ruysdœk était averti; ma combinaison, dont la chance de succès était le mystère, échouait.

Je saisis le tapis rouge par le coin et le lançai, avec les cartes, au milieu de la salle, dans la sciure de bois. Ruysdœk bondit; il n'était plus raffalé ni cartilagineux, je vous assure, mais bandé et cinglant comme l'acier et sa prunelle jetait une flamme émeraude, entre ses paupières bordées de jambon cru. Deguerroz, pour sa part,

devint aussi cramoisi qu'une aubergine et défit le bouton d'or de sa chemise, à l'encolure. Je mis trois beaux billets sur la table :

— Rassurez-vous, Messieurs, dis-je, je ne ferai pas de scandale. Voici le complément des cinquante louis que j'avais l'intention de perdre. Je ne vous garderai pas rancune, je vous jure, et ne vous indiquerai pas à la police, qui vous connaît sans doute, et dont vous êtes, peut-être. C'est moi qui demeure votre débiteur pour la leçon. Toutefois, sachez tenir votre langue à l'occasion, Monsieur Deguerroz, et n'acculez pas enfin l'imbécile à l'intelligence. La grande vertu du fripon, c'est l'humilité, et de ne pas fournir, par son orgueil, des armes à sa dupe. Je vous abandonne le soin de régler les consommations, sur la cagnotte.

Je sortis du café de *Simbad le Marin* et j'allai déjeuner dans un restaurant du vieux port. Le taille-mer d'un cinq-mâts carré dormait au milieu des épluchures et des trognons, mais l'antenne tendait ses trois brins plus haut que les vergues, plus haut que le fort Saint-Jean qui défend la passe d'entrée, plus haut que le jet délicat du pont transbordeur, dont la plate-forme frisait l'eau comme une araignée suspendue, plus haut que la chanterelle d'un violon napolitain qui raclait *O Sole Mio* à mes oreilles, derrière les corbeilles du marchand de coquillages, bourrées

d'oursins et de violets. J'écoutais Malte, Tarente et Pembroke; des signes peuplaient l'éther et ondoyaient sans relâche. Le monde, entre cette soupe de poisson safranée et ce vin de Cassis caillouteux, prenait un sens nouveau, une saveur plus universelle. Je n'avais pas perdu mes cinquante louis.

MÉTRO

Je suis de vieille souche citadine et je ne possède qu'une capacité thoracique médiocre; je sais, par contre, marcher dans une foule, même du dimanche, quand un but défini ne coordonne plus les pensées des hommes et qu'ils dérivent sans boussole, portés par les remous comme des bouchons oisifs. Je sais aussi me faufiler entre un capot et un pare-boue, atteindre un numéro d'autobus, sans que m'éborgne l'épingle à chapeau de cette dame majestueuse, mille fois incarnée, que charrie chaque rue, que brasse chaque carrefour, et qui bouillonne et pétule, toujours si péremptoirement semblable à elle-même. La double piste nervurée, quadruple aux tournants, des pneus d'une limousine me donne au cœur ce choc que doit éprouver le chasseur d'isard devant une marche serrée d'empreintes dans la neige. Animal nocturne, je regarde peu le ciel, car j'ai pour habitude de cheminer entre les maisons hautes, et s'il m'échet de pointer le nez aux étoiles, je n'aperçois pas une voûte, une calotte

historiée dont je serais le centre, mais plutôt une longue lamelle plate, bornée par les gouttières, où les dessins des astres, arbitrairement tronqués, n'ont plus visage de constellations. Ainsi suis-je fait; voilà ma nature et mon calibre. Dois-je m'en plaindre? Je ressemble sans doute à ces juifs boutiquiers, habitants du ghetto de père en fils; il faudrait remonter cent chaînons de leur race pour rencontrer l'ancêtre qui a respiré la dernière haleinée d'air sans souillure et brisé la dernière motte de terre, d'un talon rustique. La religion seule me sépare de ces gens et la métaphysique; peu de chose au regard de la forme des membres, du grain de la peau, de la contenance des poumons.

Du plus loin qu'il me souvienne, je vois une cour enfoncée, un trou à l'emporte-pièce dans un bloc de maisons. On y accède par une série de passages de plus en plus sombres, humides, puants, d'une croissante viscosité. Des plaques de cuivre ou d'émail bleu luisent; des portes à verres opaques s'ouvrent sur des arrière-boutiques où brûle le gaz en papillons mélancoliques. Au milieu des entassements, des emballages éventrés, des tonneaux gerbés, des poussières dormantes, quelque vieux visage à lunettes se penche sur des registres et la lumière bondit du bec en lyre au crâne chauve, à l'encrier de porcelaine, au bouton de manchette, au capiton doré

de la chaise, comme une flamme éternellement rajeunie parmi la mort. Les fenêtres portent des réflecteurs carrés, inclinés selon le même angle, qui accueillent le bloc perpendiculaire du jour, le divisent horizontalement entre les pauvres chambres où les meubles couleur de marron grillé le cachent sous leur écorce.

Toute mon enfance est enfouie au cœur même de la ville. Les bicoques noient dans leur masse de vieux palais mésalliés, des demeures bourgeoises tombées à la canaille. Le saute-ruisseau de l'huissier frôle de sa main aux ongles noirs une rampe noble par l'âge et la courbe. Des ruelles dont le nom traverse familièrement l'histoire ont contenu mes cris d'enfant; un duc de Bourgogne ou quelque personnage approchant fut assassiné, jadis, au coin d'une porte où la place des torchères est encore marquée et j'ai joué au chat perché sur le boute-roue que teignit son sang.

Mon père était tailleur à façon, et mon grand-père, mon arrière grand-père aussi. Je garde un vif souvenir du dernier. Il avait pris part aux guerres d'Espagne, ce pays de feu où le vin de Malaga coûte trois sous le litre et rend fou; c'était le héros, le seul de notre famille casanière. Il me contait souvent, d'une mémoire chancelante qui s'accrochait à de vieilles racines, qu'un jour, à la frontière du Portugal, n'ayant pas de graisse

pour fricasser un poulet, il avait éventré, avec quelques lurons, la porte d'un borgne à face boucanée dont la petite fille hurlait de peur, et dérobé, d'un placard, un pot de terre. Plus tard, le coq mangé, ils avaient appris que leur victime était le bourreau en personne et que le pot contenait la graisse des pendus, qu'il revendait comme remède aux maladies, les douleurs de reins et la sciatique particulièrement, contre quoi elle passe pour souveraine.

Mon aïeul riait encore, à quatre-vingt-douze ans, de cette aventure. C'est lui qui m'apprit la chanson du Roi Dagobert; je m'imaginais qu'il avait taillé lui-même la fameuse culotte qu'on met à l'envers et que le Grand Saint Eloi lui en avait payé le prix, à son retour de Cadix. Un soir que les passants vociféraient, pendant les troubles du boulangisme, il se frotta les mains, parla confusément de bourreau, de poulet, d'oignons frits à l'huile, de brigands, puis il fredonna : « *...lui dit ô mon roi... Votre Majesté est mal culottée...* »

— De quelle étoffe, dis-je, avez-vous coupé la doublure?

Il répondit, mais d'une voix si faible, que je l'entendis à peine :

— De bombasin..., de bombasin...

Puis il hocha la tête et s'endormit. Il était mort.
Mon père avait bien croqué du rat, pendant le

siège, et du pain de sciure de bois; mais ces victuailles me paraissaient moins glorieuses que le coq espagnol mijoté dans la graisse volée au bourreau borgne, dont la petite fille criait.

*
**

Toute ma jeunesse, je l'ai vécue assis à la turque et poussant l'aiguille, debout, les grands ciseaux à la main devant la pièce de drap, agenouillé aux pieds du client, la bouche pleine d'épingles, le morceau de craie à la main. Depuis le Roi Dagobert, nous en avons bâti des culottes, des pantalons à pont, des vitchouras et des raglans. Je suis le bout du coupon; les vieilles races s'épuisent quand un apport campagnard ne les renouvelle pas. J'ai désiré, jadis, une fille de Saintonge, lourde et vive, bonne à tout faire chez l'huissier. Je me moquais de son accent et je la pressais aux coins obscurs du palier. Une nuit que je lui avais payé le concert, je l'accompagnai jusqu'à sa chambre. Sa chair était riche à l'excès pour moi; je ne savais pas faire l'amour avec une bestialité si saine et si placide, ayant accoutumé les pâles fillettes sans instinct dont le plaisir se nourrit plus de l'imagination que du corps. Elle est partie, peu après, étiolée déjà par quelques semaines de vie sans lumière. Je ne l'ai jamais revue. Ma puberté a été précoce, sem-

blable au bourgeonnement de ces arbres des villes qui s'éveillent trop tôt, à cause de la chaleur des foyers, du gaz carbonique du sol, d'une excitation cérébrale répandue autour d'eux, et qui perdent leurs feuilles en plein été. Mais je durerai longtemps sans doute, habitué à peu de substance. Que demande mon tissu pauvre et précieux? Presque rien. Inusable vieillard, je demeurerai comme ces échoppes de savetiers, vermoulues, anachroniques, tenaces, entre les immeubles neufs, repus de santé. Mon mince filet d'existence, la mort le cherchera longtemps, sous les gravois.

La ville s'est transformée autour de moi. On a crevé des entassements séculaires; de grands murs grisâtres, étayés de jambes de force, bariolés de bleu, de jaune, de vert, dressaient leur face lamentable où courait, en rides fumeuses, la trace des cheminées; les chambres offraient leur nudité aux passants; les maisons faisaient leur confession publique et proclamaient leurs pauvres secrets. Puis ces murs s'abattaient; le ciel pénétrait les échafaudages, et d'autres foyers se modelaient. Pendant deux ans entiers, quand on a troué le côté ouest de la cour, j'ai vu le soleil se coucher et briller l'étoile du soir. Des murailles nettes ont grandi peu à peu jusqu'à la branche de sapin et au drapeau des combles. Elles commencent déjà à noircir et à se naturaliser. Le fripier a disparu, qui se tenait au fond de son

terrier comme un loir hivernant parmi des déchets d'étoffe et des rognures de papier. Un établissement de bains-douches s'est établi, d'où monte une buée chaude et l'exhalaison des choses lavées. Dans le coin, le contrepoids d'un ascenseur, qui n'a pas trouvé place à l'intérieur, s'élève, descend, s'arrête, sans bruit. Il est le seul mouvement vertical visible, de bas en haut, de haut en bas; tout le reste rampe rez le pavage glissant où les baigneurs passent, leur paquet cylindrique de linge sous le bras, l'huissier avec sa serviette de maroquin, mon commis et sa serpillière verte, le coiffeur en veston de coutil blanc; sa femme à la chevelure d'or rougeoyant, quand elle paraît, éclaire le puits comme un cyprin de Chine un bocal trouble.

*
**

Je ne travaille plus beaucoup maintenant. Mes parents m'ont laissé du bien, en rentes d'Etat; je garde quelques clients fidèles, héréditaires, petits bourgeois qui prennent, depuis la Révolution, leur gâteau du dimanche chez le même pâtissier. Ils me suffisent; j'ai peu de besoins; je rêve. Je passe des heures parfois à regarder monter et descendre le contrepoids de l'ascenseur; et quand il stoppe trop longtemps au même étage, je m'impatiente, je compte mentalement les secondes,

pour le précipiter, froissant un triangle de cheviote entre mes doigts.

Je retourne aux rues de mon enfance; je les connais par cœur. Ma ville m'est à la fois chère et abominable, comme un foyer souillé de crimes, où l'on retrouve avec amour et dégoût, des souvenirs. Quels crimes? Le mien, le seul, fut de vivre; il suffit bien. Je ne rencontre plus la cité de jadis, ni moi-même. Nous nous sommes transformés ensemble, elle a changé elle aussi. Cette illusion des images anciennes demeurées identiques, je la sais fausse; ma mélancolie, qui patine le présent, prête à la ville un vieillissement stable, harmonieux dans toutes ses parties. Mensonge, délectation mortelle.

Ce mélange onctueux, d'une proportion singulière, et qui varie avec chaque quartier, de poussière, de crottin, de graisse, d'huile, d'essence, mon pied d'enfant n'y a jamais glissé. C'est une boue toute moderne, plus minérale que celle de jadis, où l'excrément entre pour une faible part. La trace des roues y imprime un dessin moins cahoté, plus adhérent. Les fruits des marchandes des quatre saisons ne mêlent plus les mêmes bouquets d'odeurs, aux mêmes places. Je discerne, les yeux fermés, les rues et les mois. Les citrons exhalent le relent des chambres de chirurgie; les bananes amollissent l'air d'une fadeur animale; les oranges sanguines le parfu-

ment violemment, comme d'un poison romanesque, fatal. Le charcutier et le fromager marquent des points géographiques d'effluves. Marcherais-je, les yeux fermés, dans mon enfance? La boutique italienne, d'où monte l'amertume des olives, le sel marin des anchois, existait-elle? Suis-je sûr des honnêtes coucous du printemps, bottelés avec les violettes? Venaient-ils déjà par voiturées? Nous fabriquons notre enfance avec des centons de notre âge mûr, naïvement mis en mosaïque. J'aime une ville disparue, que je ne peux plus atteindre, même par l'esprit. Notre vision ne va pas plus loin que l'instant qui coule; il n'y a que la sensation immédiate. Notre force, quand elle croît, la projette dans l'avenir; notre vie déclinante la laisse en arrière de nous-même; et je traîne les minutes, aujourd'hui, comme des boulets, ces minutes qui m'appelaient jadis et dansaient sur le chemin. Souvenir, espérance retournée des hommes.

*
**

Je ne sors guère avant le crépuscule, le crépuscule de novembre hâtif et pluvieux. L'asphalte mouillé reflète toutes les lumières; ombres luisantes, coulées bleuâtres, le trottoir perd sa sécurité de surface plane, se gondole comme une tôle. Les lampes s'ordonnent aux fe-

nêtres des maisons; le grand magasin de nouveautés, bâti en fer et en verre, forme un aquarium cubique où les silhouettes des mannequins en smoking flottent, noyés corrects. L'étal de la poissonnerie est un fond d'océan; les ventres des merlans et des barbues multiplient les arcs voltaïques et la servante passe, irréelle, derrière la vitre embuée, méduse opalescente. Le revendeur de chaussures s'accroupit près d'un bec d'acétylène, étoile rouge aliacée, et respire le cuir. Les demoiselles dactylographes, le buste droit, frappent des machines impeccables. Plus loin, à l'amorce des artères neuves, sous des vasques couleur de fuschia et des abat-jour en champignon, les meubles modernes d'amboine et d'ébène macassar luisent, orgueilleux et funèbres, mausolées domestiques. Je préfère la boutique du coiffeur pour dames et cette belle personne de cire, oxygénée, ondulée, sans bras, montée sur pivot, dont les seins moulés au naturel enchantent et désespèrent les collégiens de l'institution Saupiquet, préparation aux grandes écoles, baccalauréat garanti, qui sortent justement à cette heure. La rue, assez passante, s'étrangle ici; le flot se resserre et bouillonne entre le cinéma éblouissant et l'herboristerie humble comme une fleur séchée. La foule me porte; je dérive délicieusement jusqu'au fourneau de l'Auvergnat dont les marrons éclatent, entre la braise et ce

couvercle noir que j'ai vu, jadis, quand j'allais encore à la laïque, sur mon histoire de France illustrée, servir de bouclier à Vercingétorix.

Il y a trois prostituées, à deux cents pas l'une de l'autre; la première, jeune, maigre, acide, les coudes pointus plaqués au corps, les mains croisées sur le ventre, se tient collée à l'angle du mur comme une statue cornière prise dans la masse de pierre; l'autre, plus mûre et arrondie, oscille sous un réverbère, chantonnant; la troisième, débordante, goguelue, a choisi pour quartier une chaise de paille, à la terrasse d'une brasserie, où elle demeure assise, malgré le vent et le gel, devant une tasse sans soucoupe dont le café est toujours déjà bu. Je les salue amicalement, du coin de l'œil, depuis mon enfance; elles changent sans doute d'échelon et passent, avec l'âge, de l'angle au réverbère et du réverbère à la chaise; la quatrième, c'est la morte couchée dans la terre, seule enfin. Elles ne me sourient pas ainsi qu'aux autres hommes et me distinguent du troupeau des mâles. Peut-être qu'elles se servent de moi comme d'un repère, d'un pense-bête, que mon passage règle leur emploi du temps, que mes rides leur annoncent l'ordre de relève et que mon image familière forme la trame des jours de la dernière, le pendule dont le va-et-vient a mesuré sa triste vie, quand on l'emporte. Je les remonte pour aller dîner, je les redescends à neuf heures, après le

repas, et si je ne rentre qu'à minuit, elles m'attendent toujours.

Ce soir, au moment de me mettre au lit, je me suis regardé dans la glace, par hasard. Vraiment, je me croyais moins différent de ce jeune homme étriqué, mais riche de deux yeux pleins de feu et d'une pâleur assez ardente qui médite, debout, un gant à la main gauche, la droite sur le chapiteau d'une stèle de photographe, dans un cadre fileté d'or. Ce moi-même date du mariage de ma sœur; je possédais alors une sorte de beauté du diable et mes habits étaient professionnellement bien coupés. Aujourd'hui, me voici en chemise, les bras et les jambes décharnés, avec la marque des jarretelles et les sillons gonflés des veines, les épaules attachées par de maigres nœuds cassants, les clavicules saillies, la poitrine rentrée, le cou tendineux, colonne réduite en échalas, où la pomme d'Adam roule comme une noix mal avalée, le ventre sphérique porté sur des cuisses malingres. J'ai peur de mon reflet. Et cette couleur de graisse blême répandue, cette peau sans pores, qui ne respire plus, entrée en agonie depuis si longtemps, et qui ne vit que par un subterfuge interne, une volonté cachée. Où est mon cœur? Bat-il? Je songe à la fille de ma jeunesse, satinée, fondante et dure, fruit aoûté. Soufflons la lampe. Et pourtant, je cherche, je veux trouver une beauté dans cette dessication

de la chair, cet anéantissement de toute matière, dans ce mépris du corps pour son propre éclat et sa forme. La ville a produit, à force de générations claustrées, assises, une race dont les proportions expriment peut-être un canon méconnu. Mes yeux demeurent si brillants... Je n'ai pas de fièvre. Je suis un amas de cellules négligées autour de deux précieuses lumières. Ce tête-à-tête avec mon double m'irrite. Je donne deux pierres fines au miroir, il me les renvoie enchassées d'une face en décombres, rasée de trois jours, semblable à un talus couvert d'herbe jaune. Soufflons la lampe. Les trois prostituées du trottoir mesurent-elles leur décrépitude et quel ange funèbre leur annonce qu'il faut changer de place? Serait-ce moi? Je brûlerai la photographie demain et je défoncerai la glace... si j'ose, toutefois, devant le soleil.



Quand je prends le métro à mes stations, Châtelet, Hôtel de Ville ou Saint-Paul, après que la porte à glissières s'est refermée, je m'assure tout d'abord, d'un mouvement instinctif, qu'elle n'a pas guillotiné l'employé à casquette. Par miracle, la tête se trouve toujours en deçà, au moment précis où elle devrait rouler, tranchée, sur le quai d'embarquement, s'il n'y avait une Providence,

Puis je cherche ma place, assise ou debout, selon l'heure et l'affluence. Mes yeux errent; le tube de porcelaine de la gare fuit d'une vitesse accélérée; les corps rejetés en amont, d'un même coup, comme des blés couchés par le vent, reprennent leur équilibre tremblé et les chapeaux houlent doucement, épis lourds de pensées. Alors et soudain, frappé d'une surprise chaque jour renouvelée, je vois l'Homme, tantôt appuyé à la vitre, tantôt effondré sur la banquette, pardessus vide sommé d'une face bistre, guignol au corps de drap mou, au visage de pomme pelée, jaunie par l'air. Il est là; il ne me fait pas signe; il ne me regarde pas; il ne parle pas; il ne m'appelle pas; il m'attire magiquement. Mes fibres s'orientent vers lui, je lui appartiens. Au bout de quelques minutes, les voyageurs entassés ont ouvert des passages; des fêlures ont lézardé la foule massive et je me trouve près de lui, conduit sur des canaux mystérieusement creusés par des courants invisibles et insurmontables. Je change de direction à un nœud de voies; il se dissout et se reforme; il ne se sépare pas de ma personne. Je l'ai aperçu pour la première fois, il y a bien dix ans, à la boucle d'Auteuil, entre Michel-Ange et Chardon-Lagache; plus tard, il a surgi d'un groupe de plâtriers poudrés à blanc, du côté de Sèvres, de mécaniciens en salopette grasse aux Poissonniers. Je dois avouer que je vague

souvent dans le métro sans but et que je tourne à l'infini, goûtant une sorte de volupté statique, de nihilisme absolu, confié au hasard des bifurcations comme le moine mendiant à la main de Dieu, ivre d'abdication, divisé entre les vivants, les métaux, le ballast, les âmes, la matière, conforme et consubstantiel à toute chose, tel enfin que j'existe en chaque parcelle et que j'obéis à toute loi. Puis les apparitions de l'Homme se sont rapprochées. Moi-même je devenais plus assidu, je consacrais une partie de mes journées au métro, pour éprouver la solidité de mes sens, me démontrer à ma propre face que je n'étais pas le jouet d'une hallucination, pour le fuir, dirais-je, si cette affirmation ne composait pas un étrange paradoxe. Maintenant, il ne me fait grâce ni d'un jour, ni d'une heure; il est collé à moi. Je ne lui ai jamais adressé une parole et ma vue ne l'a rencontré que contrainte. A son égard, ma conscience ne me permettrait qu'une seule action : l'assassinat.

L'Homme, physiquement, me ressemble, pas de figure, certes, car il offre une expression obstinée, un regard courbe et rentrant, une déformation de la bouche tirée vers le bas, à gauche, qui ne gâtent heureusement point ma laideur affable. Il pose ses mains à plat sur ses genoux serrés et baisse la tête, tandis que je croise habituellement les jambes et élève mon regard un peu au-dessus

de l'horizon. Mais nous avons la même peau cireuse et nos corps présentent sans doute d'identiques caractères de décharnement des membres, de bouffissure du ventre, de lente asphyxie héréditaire, ce qu'on nomme parfois, avec une courtoisie hypocrite, l'apparence de spiritualité. Nous faisons partie d'une même race. Je l'imagine, la bougie à la main, devant une armoire à glace, dans quelque sombre logis du centre de la ville, à l'escalier désaxé; un pied de biche pend au cordon de sonnette; la ronde des siècles entassés tourne en spirale, selon les mouvements de la main courante polie. Une fois, à la canicule, il a enlevé son chapeau de modèle antique, forme Cronstadt, je crois. Son crâne s'orne d'une loupe; ses cheveux fins et gris débordent sur le col, couronnant une demi-bille parfaitement lisse, comme on en affuble les vieillards de comédie. Il montre de belles mains soignées, quoiqu'il ne soit apparemment pas riche, des mains d'ancienne aristocratie, dont des générations n'ont pas saisi la corde du puits ni brassé le fumier. Quand la station où je dois descendre approche, il tire de sa poche un bloc de papier-cigarette et une blague à tabac, puis il commence de rouler une cigarette. Je me lève, il la porte à sa bouche; il me suit à quelques pas d'intervalle. Je parcours le quai jusqu'à la sortie, je le sens derrière moi; je m'arrête, il s'arrête; je jette mon ticket dans la cor-

beille grillagée, il imite mon geste. Je m'engage sous la voûte et j'ânonne machinalement la réclame écrite à chaque marche; j'entends le déclic d'un briquet; je me retourne, il s'est évanoui. Quand je reprends, deux heures plus tard, le Métro, à la même station ou à une autre, il est assis, impassible, fermé, les mains posées à plat sur ses genoux rocailleux.



L'Homme m'a parlé, un matin, vers dix heures, près de l'Ecole Militaire. Je passe maintenant une partie de mes journées dans le métro; je choisis le chemin le plus long et décris d'innombrables cercles souterrains avant d'atteindre mon point d'émergence. Je n'erre plus sans destination comme jadis; je choisis des itinéraires embrouillés pour des lieux où je n'ai que faire, mais je donne un faux-semblant de raison à mes folies et je m'assigne la Porte Dauphine, Italie ou Saint-Ouen, pareil à ces envoûtés qui trouvent des prétextes logiques et déduits d'obéissance à la force qui les mène. Lorsque la voix de cet homme m'a frappé, j'ai sursauté ainsi qu'à un appel d'outre-monde et la chaîne de montre, que je porte double à hauteur des tétons, a battu la chamade sur mon cœur; puis je me suis cramponné, immo-

bile, à la banquette, glacé, un peu de sang au visage. Voici comment la chose est advenue.

Il y avait à côté de nous deux cuisinières, filets vides enroulés au poignet; elles délibéraient des marchés de Paris et le Gros-Caillou retenait leur préférence :

— On y trouve, dit l'une, de la chipolata à bon compte.

L'autre répliqua du coq à l'âne :

— Il fera froid, cet hiver; les hirondelles sont parties hâtivement et les oignons ont trois pelures.

Elles descendirent à la station. Un commis d'agent de change ou de coulissier et un adjudant de coloniale à képi bahuté prirent leur place. L'Homme desserra les genoux, leva l'index et le médium de la main droite et les abaissa à deux ou trois reprises, exorde silencieux, la pomme de la main restant collée à la cuisse; ses paupières répétèrent le même mouvement et je remarquai qu'il avait de beaux yeux, comme moi, deux pierres fines sans paille. Son regard rebroussa l'habituel chemin, de l'extérieur à l'intérieur, pour jaillir et m'envelopper. Puis il prononça lentement :

— Monsieur, êtes-vous allé à la campagne, cet été?

Pourquoi cette question? Il sait bien, l'animal, que je n'ai pas bougé de Paris; il m'a rencontré

chaque jour. Pourtant, j'ai menti, j'ai voulu garder la propriété de moi-même, ne pas dévoiler à l'étranger un coin de ma vie :

— Peu de temps, de courtes vacances, quelques semaines, deux semaines... J'ai acquis une lapinière, qu'on nomme château, dans le pays, parce qu'elle est couverte d'ardoise et qu'une allée d'ormes, un embryon d'allée, trois arbres de chaque côté, dont un mort, conduit au perron, un minimum de perron, une marche. Les planchers sont effondrés; la vache broute par la fenêtre les pissenlits du salon; le jardinier est goîtreux...

J'aurais inventé ainsi des hâbleries pendant des heures, sans plaisir, comme le prisonnier qui scie une barre de fer avec un ressort de montre, sachant bien que c'est peine inutile, que le geôlier l'observe par le trou de la serrure et qu'il n'arrivera pas au bout de la corde sans qu'on le repince. L'Homme cligna de l'œil et me coupa la parole froidement :

— C'est bien pénible, n'est-ce pas?

— Pénible... quoi?

— La campagne, la solitude, le vent qui ne rencontre pas de maisons, qui fait rage du bec et de l'ongle. La chaleur humaine ne vous nourrit plus; une hostilité sournoise, additionnée, vous environne. Vous me comprenez, Monsieur. Le lait garde un goût de tétine; les fruits n'ont pas été

emballés collectivement dans des caisses, attendris par les trains bienveillants; ils manquent de fraternité; chacun d'eux forme un tout individuel, une indiscipline, une révolte. Leur sang ne s'est pas mêlé; leur peau ferme les défend et rebute. Et cette horrible poussière bleue sur les prunes... pouah... Les rustres ont des mouvements lourds, larges, farouches; leurs muscles se déplient à fond; ils méprisent toute retenue; leurs pieds mal policés écrasent des insectes dégoûtants. Les femmes ignorent le plaisir, l'attente, la durée; la satisfaction qu'elles procurent demeure sans répercussion, sans mensonge, sans détresse, sans dégoût, sans art. L'amour est une bourrade intime plutôt qu'un patient combat plein de ruses et de détours. La fille du jardinier goîtreux roule dans la paille, se lève, repue, secoue ses plumes et mâche un brin de fenouil. Les poules picorent et caquètent, l'âne brait. Je vous plains, Monsieur, de posséder un château où vous ne résidez pas, par bonheur.

Je reste interloqué et j'ébauche un geste équivoque d'affirmation, de dénégation ou d'excuse. L'Homme se tait et reprend sa pose familière, inclinant le front vers le plancher; le roulement du métro nous anesthésie. Les stations passent, demi-cylindres carrelés de petits rectangles brillants où les affiches plaquent des images versicolores, concaves; les noms des rues et des quar-

tiers allongent de grandes lettres blanches sur fond bleu. La cage du chef de gare brille comme un intérieur d'horloge, meublé de mille mécaniques, les timbres y vibrent sans répit; puis nous nous enfonçons encore dans le trou noir.

— Vous finirez comme moi... la chose vous saisit; c'est un entraînement insensible, une passion, un vice, une habitude contre laquelle il n'existe pas de recours... On ne peut plus s'arracher... on tourne sans issue... on s'amalgame... on se perd...

Sa voix pausée sur les syllabes fortes avale le terme de chaque phrase, son pouce dressé dessine les points de suspension. Puis il hoche la tête sentencieusement et se met en devoir de rouler une cigarette. Aussitôt (est-ce un peu avant, un peu après? je ne saurais le dire), je me lève et me dirige vers la sortie. Nous arrivons à Beaugrenelle; rien ne m'appelle dans ce faubourg usinier, où nul de mes clients, gens de la Cité, de l'Ile Saint-Louis et du cœur de la ville, n'habite. Je décroche le loquet nickelé, les glissières s'ouvrent; je fends un groupe humain, pareil à tous, à la fois terne et disparate : des visages bariolés, des maigreurs, des obésités, des apathies, des fébrilités, des criailleries et des silences, une cohue d'individus, une monotonie d'espèce. Le sifflet du chef de train ébranle le convoi, qui démarre progressivement, d'une contraction in-

terne, viscérale. Les rails décrivent leur vaste courbe frottée de lumière, les quatre inertes et, au milieu, le vivant, qui distribue la force, où les sabots frottent et puisent la vitesse comme d'un réservoir linéaire qui n'a pas de contenance et ne se vide jamais. Je jette mon ticket dans la boîte, tout contre l'employé perceur de trous abrité par un paravent de verre. Le briquet se déclique, derrière moi. Je me retourne; cette fois, l'Homme ne s'est pas dissipé. La flamme rougeâtre éclaire son visage ridé de haut en bas, que prolongent démesurément six poils de barbe en pointe dépourvue de sève. Il sourit et dit d'un ton assez goguenard, tandis que sa cigarette ressaute à chaque syllabe :

— Nous nous retrouverons demain, mon ami.

Il me dépasse et grimpe les marches trois à trois avec cette agilité déconcertante des citadins dépourvus de muscles et de poumons qui s'élèvent, dix fois la journée, sur leurs cuisses jusqu'aux mansardes et forcent les autobus à la course.



Danube, Botzaris, Bolivar, Allemagne... Un poète sédentaire, hanté de voyages, a nommé les stations du métro. Les Hongrois jaunes et leurs

czardas, le Grec à fustanelle, l'Américain des Cordillères, Frédéric Barberousse et ses burgraves, peut-être qu'ils chevauchent, raclent, cinglent, croisent au-dessus de nos têtes et que les escaliers souterrains débouchent dans les Cyclades ou les Andes. Un nègre, un Japonais et un Hindou sommeillent, accrochés aux barres de métal; un fort de la Halle étend les ailes de son chapeau sur de minces femmes tordues et pressées, ainsi que le toit d'un temple d'Asie, dominant les lianes. A chaque arrêt, la voiture expulse quelques gouttes de la liqueur humaine qui la remplit et la pression latérale comble le vide. Ce troupeau n'a qu'un pied et qu'une jambe; il s'individualise à partir du nombril; les avant-corps se dégagent d'une gaine commune; les cent bras, les cent têtes, avec leurs bouches, leurs yeux, penchent, sourient, s'attristent, se résignent, selon le caractère singulier de chacun. Mais un paisible désespoir, l'abandon au destin, la soumission au tracé de la voie, à la tension du courant, au caprice providentiel de Celui qui conduit la rame, se peignent sur tous les visages. Il y a un Dieu qui mène le monde, et son envoyé nous emporte, par céleste procuration. Dieu est grand, le mécanicien est son prophète. Que ma vie réside dans leurs mains toutes-puissantes et qu'ils me délivrent du fardeau de penser et de vouloir!

— Etes-vous retourné à la campagne Monsieur?

Il me parle dans le cou, l'Homme; sa voix siffle entre le lobe de mon oreille et mon faux col. Je ne puis lui faire face, le bassin pris dans le conglomérat organique et, la tête virée à fond, l'œil gauche oblique et louchant, je n'aperçois encore que le rebord de son Cronstadt et le large crêpe effiloché qui l'embastille :

— Non... non... je n'y suis pas retourné...

— Vous abandonnez votre domaine aux intendants?

Je rougis sans doute un peu et je rectifie :

— N'exagérez rien; c'est moins qu'un château.

— Une gentilhommière?

— Moins encore.

— Une ferme?

— Pas même; un vide-bouteille...

Je suis extrêmement gêné; il persifle et son haleine soulève mes cheveux que je porte longs et qui balaient le velours de mon pardessus :

— ... Moins qu'une bicoque pourrie, Monsieur, un simple mensonge, une vanterie cousue de fil blanc, habillée d'herbe... Ah!... ah!... vous y mourriez au bout de trois jours, au bruit du foin qui craque sous le soleil, du ruisseau qui n'en finit pas de laver ses pierres et de ces satanés rossignols déchaînés à libre gorge... Ah! ah... Inutile d'essayer cette rotation dorsale, de tordre votre rachis, vous ne me verrez pas, vous

êtes coulé dans le pudding. Ecoutez, je vous connais comme mon propre frère. Je suis né à l'entresol d'un passage, sous le toit vitré, le jour même que les Versaillais de monsieur Thiers entraient à Paris. Mon père, bonnetier, avait passé trois fois l'Arc de Triomphe et la barrière de la Nation; ma mère fournissait Hortense Schneider et les petites gloires de l'Empire; elle était bonapartiste d'inclination. Aujourd'hui, un marchand de curiosités, de perles baroques et de colliers en bois occupe la boutique. On m'a délogé; j'habite une mansarde, au sixième, près d'une gare heureusement. Le roulement des wagons anime les immeubles, le cri des locomotives sillonne l'air que la fumée du charbon rend respirable. Et puis, il y a, jusqu'à la mi-nuit, le métro, qui n'est pas fait pour les rossignols. Cher Monsieur, mon regard vous traverse comme une bouteille blanche. Deux frères, vous dis-je. On changerait nos corps pendant notre sommeil que, pourvu que nous gardions nos propres têtes, nous ne nous douterions de rien.

Il se moquait de plus belle, d'un rire méchant, avalé, qui m'arrivait ainsi qu'un gloussement de cage à poule parmi des bagages en tas. Ne voyant pas son visage, je pouvais imaginer que tous les voyageurs du compartiment, tous les tubes du métro, toute la ville, et mes ancêtres tailleurs, accroupis et asphyxiés depuis, peut-être, les pro-

cessions de la Ligue, ricanaient derrière moi, à l'extrême de la distance et du passé, sans que je pusse me défendre, étant ligoté par les vivants inertes, moulé dans le plâtre humain.

A je ne sais quel nœud de voies, la voiture se dégonfla; je me trouvai, sans effort, nez à nez avec mon interlocuteur; j'avais assez d'aise et de champ pour pouvoir, si la nécessité s'en manifestait, dresser mes poings contre ses sarcasmes. Mais je répugne à la violence physique; jeu de mains, jeu de vilains, vieux dicton que j'observe. Je préférerais, il me semble, me servir d'une arme à feu et abattre poliment mon ennemi que lui meurtrir le nez ou lui casser une incisive. C'est, du reste, un sentiment théorique, car j'ignore le browning et son maniement. L'Homme pâlit un peu, si possible; sa peau sans couleur devint plus transparente; la lumière des lampes reflétée au plafond blanc s'enfonçait sous son épiderme, jusqu'à la chair; son masque paraissait taillé dans un albâtre vieilli et les poils de sa barbe étaient éclairés par la racine. Il souffla péniblement, cligna les paupières deux ou trois coups. Ma colère cédait déjà à mon urbanité naturelle, raffinée au cours des siècles jusqu'à la timidité et la gaucherie.

— Monsieur, dis-je, seriez-vous incommodé?

— Non, merci... ce n'est rien... que le sentiment brusque du vide... une manière de changement

d'atmosphère, la décompression... Asseyons-nous là...

Le train fuyait dans la conduite noire ainsi qu'une carte pneumatique aspirée. Les niches à voûtelettes et leurs veilleuses défilaient et, à hauteur de mes tempes, courait le faisceau des câbles téléphoniques liés à la paroi, où quelque réclame rouge brillait sauvagement et blessait les yeux. Je voyais, derrière la vitre, deux reflets affaiblis, deux images de pénombre, mon vis-à-vis et moi-même, jumellement pareils. Soudain, je fus pris d'une sorte de honte; la nodosité de mes genoux, l'insignifiance de mes cuisses, la boursouflure de mon ventre me donnèrent la nausée. J'interpellai l'Homme assez durement :

— Enfin, Monsieur, qui êtes-vous?

Il leva le regard avec étonnement :

— Qui je suis?... vous plaisantez... ne le savez-vous pas mieux que nul autre?

Je me tus comme si j'avais, en effet, commis cette bévue d'oublier le nom de mon plus intime ami. Je dépliai, à l'envers, un journal du soir devant mon visage, pour dissimuler ma déconfiture. Mon compagnon ne l'entendait pas de cette oreille; il m'arracha le papier, le plia et le glissa dans la poche de son pardessus :

— Allons, Monsieur, pas d'enfantillages. Nous changeons de ligne; voici la station de correspondance.

Il se leva et je le suivis.



Combien de temps avons-nous ainsi roulé sous la ville? Nous décrivions des cercles, des lignes droites, des courbes brisées, des angles, des boucles, des huit, des ganses. Parfois, nous nous perdions, aux pattes d'oie, dans d'interminables couloirs accidentés. Puis, rembarqués, nous surgissions à l'épiderme des faubourgs, franchissions le fleuve sur des ponts coudés, traversions des gares semblables à des dépôts de lunes neuves, des halls encombrés de lampes à arc, froides et bleues. Nous tournions autour de la Tour Eiffel, quadrupède aux larges appuis, avec sa fine tête de serpent, toute droite; nous filions sur de vastes panetières en tresses de fer, où les trains glissaient comme les flûtes de la boulangère. Nous piquions une tête dans la terre, ainsi que le plongeur lancé du haut de la girafe. Le Métro est une aiguille qui coud l'étoffe de la ville; il la troue de blessures en séton.

Au milieu de la nuit, un employé somnolent nous chassa de la voiture. Les grilles articulées se fermèrent sur nos talons et nous jaillîmes à la surface d'un boulevard. La tranchée du chemin de fer de ceinture ouvrait une perspective de moule à pâté renversé, coupée de lumières rouge

cerise ou vert angélique et quatre rails de réglisse luisaient au fond. Mon compagnon ne me laissa pas le loisir de m'attarder; il marchait délibérément, contre le vent de novembre, et je me maintenais sur sa ligne avec peine quoiqu'il parût plus vieux que moi de dix bonnes années.

— Où allons-nous? dis-je.

— Ah! oui, c'est ennuyeux; le métro ferme : il faut rentrer.

— Où?

— Chez nous, parbleu.

— Chez vous ou chez moi?

— Peu importe... Avons-nous donc deux domiciles distincts?

— Je l'espère.

— Vous m'étonnez, cher ami, vous m'étonnez... Le sombre escalier limé, la main courante où s'est accroché le communard poursuivi par les Versaillais, le verre dormant couleur de vieille hostie du palier, l'armoire à glace où l'on se voit de biais, au moment de souffler la chandelle, tel qu'on se lèvera au Dernier Jugement...

— Quoi, Monsieur, vous savez...

— Et la gare qui siffle et crache toute la nuit, fait une musique de sorcière. Les bras des signaux secouent les feux permissifs ou d'interdiction, les verrières répercutent les freins, les démarrages, les purgeurs. Je sais les heures des trains. Mon sommeil les disperse vers le Nord,

la mer, les polders, les charbonnages, les routoirs, les corons, les canaux en remblai qui tendent, au-dessus de la plaine, leur miroir en forme de galon, vers le ciel. J'ai regardé les images de tout cela dans les livres; le monde est peint pour moi sur du papier et le vent sent l'encre d'imprimerie. Les rapides me rapportent les paysages et les poussent au centre de mes rêves, en grondant, jusqu'au butoir. Ce sont des nuits magnifiques d'immobilité et de voyage. Je dors dans une ville blessée par sept gares, comme un cœur par sept couteaux. Ma vie nocturne respire, à la pointe de l'un d'eux, le jusant, le charbon, l'eau morte, la poissonnerie de Londres, les houblonnières des Flandres.

— Monsieur, interrompis-je, nous n'habitons pas sur une gare...

J'avais dit *nous,* emporté par je ne sais quelle démence; je rattrapai aussitôt ma bourde :

— Je n'habite pas sur une gare. Les remorqueurs de la Seine me réveillent, dans le brouillard du matin. Je n'entends la nuit que les wagons maraîchers des Halles, chargés de choux et de salades, et les fers des chevaux qui pilonnent le pavé. Je ne suis pas *vous,* je suis *moi.*

— Quelle idée! Quelle idée! Vous soutenez des paradoxes.

Mon compagnon riait, sans ralentir le pas. La bise maudite me donnait l'onglée au fond de mes

poches mais, en revanche, la plante de mes pieds brûlait. Nous marchâmes ainsi quelque temps encore, en silence. Je ruminais une sourde colère en bribes, sans pouvoir articuler une injure. Cet homme, si semblable à moi-même, je lui vouais une haine fratricide. J'allais sans doute le frapper, quoique je sois malhabile de mes poings et qu'il me faille un moment de réflexion pour fermer le pouce en dehors, lorsqu'il faiblit brusquement, me prit par l'épaule et pesa de tout son poids. Sa courte haleine graillonnait, ses genoux tremblaient, ses semelles collaient comme du mastic au macadam du trottoir cyclable. L'Arc de Triomphe de l'Etoile courbait devant nous son arche, à peine visible à travers le crachin d'automne. Une limousine braqua son phare; trois arbres nus, un pan de maison, un poteau, une fermette de trolley vécurent, un clin d'œil, d'une existence prodigieuse; c'est ainsi, sans doute, que les âmes du Purgatoire voient Dieu, dans un éclair, entre deux agonies. La voiture fila, les billes chantant dans les cuvettes et, franchissant la chaussée, mon compagnon au bras, je vins heurter les chaînes qui ceignent l'Arc. Il s'assit sur une borne et dit :

— Il est tard?

— Je ne sais pas, deux heures peut-être.

— Seulement… j'attendrai le premier métro. L'air est âcre, il fait mal aux poumons, il n'a pas

été tamisé, respiré; vierge, il garde le goût de la création. On va sur sa lancée, sur sa provision, puis on s'arrête. C'est trop large ici...

Il parlait avec peine, d'une voix haletante. J'ai vu mourir un moineau, un jour, au cours d'une stupide expérience, sous la cloche pneumatique; je songeais à l'oiseau en regardant mon compagnon.

— Où sommes-nous?

— A l'Arc de Triomphe.

— Laissez-moi là, un instant, pour souffler.

— Prenez votre temps.

— Ça passera. Je me réadapte peu à peu. On a coulé du plomb fondu dans mes veines. Il faudrait un vérin pour me soulever. Oh! hisse...

Il se dressa sur ses jambes, demeura immobile, chancelant, puis se rassit d'un coup, coiffant la borne avec précision; la chaîne de fer, heurtée par son mollet, balançait avec un gémissement bref à chaque seconde, puis elle se tut. La respiration anhéleuse de l'Homme se régularisait. Il reprit :

— D'abord, j'ai eu peur... On défonçait ma ville, on la lardait de grands cylindres de métal. Des gens sont morts empoisonnés dans le tube, comme les insectes au fond des bouteilles. Je rôdais autour des bouches; je n'osais pas descendre. Les ferronneries contournées semblaient des ossements de reptiles-oiseaux préhistoriques, des

cous de poulets-lézards géants, issus de fouilles. Leur œil s'allumait, la nuit, comme une colère triste, épouvantée. Puis, je me suis hasardé dans le souterrain; le mica des marches luisait au seuil de l'antre des fées et menait à des pierreries enfouies. Un gueule béante avalait les passants, la poussière d'humanité, comme la baleine le plancton des mers australes. Ensuite, des couloirs, des labyrinthes, des escaliers récurrents, des places ornées de boutiques, des enfilades éternelles. Des barres de fer à bout ronds, qui paraissaient pesantes, contre lesquelles on s'arquait et qui cédaient, avant l'approche, aux fluides du corps, ouvraient les chemins permis; d'autres défendaient des passages, fixées par l'enchantement. Une chaleur d'entrailles, uniforme, un bien-être humide, des bouffées tièdes, créosotées, ozonées montaient du centre de la terre. Cela m'a pris peu à peu, la voûte céramique et balnéaire, l'encoche du radier noir, cet air peuplé d'huile volatile, de particules de fer, de cilice, de ciment, de fibrilles de bois, de suint. Le matin, le wagon pue l'habit froid, la chair crue, le sommeil; puis le milieu s'échauffe; le soir, on plonge dans la fourrure poivrée, la naphtaline, le savon astringent, l'orange, le bonbon anglais, la femme fatiguée, comme au théâtre, pendant le dernier entr'acte. Les mélodies fredonnées se cognent au plafond et ricochent, mêlées aux

reflets des diamants faux... Vous savez, Monsieur, les vieux chevaux des mines, ils hument le ciel trois fois, à l'orifice, puis ils étouffent et meurent... Il n'y a personne ici, que vous et moi, c'est un désert...

Un coup de vent éclaircit le ciel et, devant la lune, les nuages formaient un plafonnier lumineux. La place de l'Etoile s'arrondissait et se bombait, pareille à un bouclier ou, plutôt, à un couvercle de marmite, avec son anse épaisse au milieu, l'Arc de Triomphe. Mon compagnon fut secoué d'une quinte de toux qui ébranla la chaîne, et il cracha péniblement :

— Je connais chaque tronçon, le passage du fleuve où l'eau perce le coulis de ciment et l'armure pour vous envelopper de froid, la traversée de l'argile bleuâtre et des marnes. Je possède un sixième sens, infaillible; mon cœur est sensible au vide quand je franchis les fontis des carrières, l'énorme gaufrage fragile et minutieux du sous-sol travaillé par mille perforatrices, la dentelle de gypse et de pierre à bâtir. Je discerne la profondeur, la course à fleur de chaussée, le poids des collines, des îles... Quelle heure est-il, Monsieur?

— Bientôt trois heures, je pense .

— Le blutage du métro, la petite houle verte du Nord-Sud, cette canalisation, ce filet du Pacifique, où les passagers, bercés d'une illusion de

voyage, dorment les yeux ouverts, les jambes molles, l'estomac serré par le mal de mer, emportés vers des pays dont ils ont lu les noms sur les cotes de Bourse et qui n'existent pas. La vie de la cité est nourrie par ces vaisseaux intérieurs; veineux ou artériels, ils pompent et chassent; quand le grand lacis se décontracte, une multitude noire se répand à la surface, comme la rougeur à vos joues, selon le gré de votre cœur. Avez-vous examiné un plan? La vaste ellipse avec ses foyers de la Bastille et de la Concorde, l'axe qui les joint et ses perpendiculaires enchevêtrées au septentrion, le Nord-Sud onduleux qui finit en bec ouvert, les lassos, les nœuds-coulants jetés sur Auteuil et le Pré Saint-Gervais, le boomerang qui vise Vincennes et revient. C'est une chose merveilleuse qu'on achète pour quelques sous, une mystique calligraphie que cette bête ovale, schématisée, et ses bras munis de suçoirs, l'image vraie de Paris. La ville apparente est morte; on ne la voit plus qu'à force d'habitude; il ne demeure d'essentiel que le paraphe nonchalant de la Seine, signature de reine ennuyée, à l'encre bleue, et le dessin vasculaire des lignes aériennes et terrestres du métro. Les femmes y deviennent belles, Monsieur, comme des globules rouges et riches de promesses; à l'air libre, elles éconduisent le désir, le dessèchent, l'évaporent. Le romanesque des temps

anciens, carosse, nacelle, guitare, cinquante chevaux grise, avion même, a cédé le pas; il se concentre dans une tubulure; l'espèce pousse les amants, les accouple par avance, leur impose ses vœux de parturition...

Je l'écoutais, j'étais debout; une indignation incohérente et tenace me remplissait. Je me souvins tout d'un coup que j'avais décrété son assassinat. Il me sembla que la place de l'Etoile avait été empoignée par un géant à son anse, l'Arc de Triomphe, et qu'elle tournait en chavirant. Je marchai sur l'Homme, les mains ouvertes pour l'étrangler; je le saisis à la gorge :

— Enfin, Monsieur, qui êtes-vous?

— Mais vous-même, vous-même!

— Qui me le prouve?

— Tout... tout concorde, le monde en porte témoignage... Ne serrez pas si fort, que diable...

Le vieux râlait et agitait ses bras de marionnette; il balbutia encore :

— Croyez-vous aux stigmates?

— Non.

— Si... si... j'y crois... vous y croyez... Nos pensées modèlent nos corps et les marquent... Saint François d'Assise a manifesté, physiquement, sa deïformité... Oh... oh... Regardez mes veines... elles ont imité le dessin de la ville... les lignes enchevêtrées... la vaste ellipse... Oh... oh... le microcosme de la cité... je suis le microcosme..

Il s'arrêta, les yeux en boules, exorbités, s'agita sur la borne, spasmodiquement, ses mains s'aplatirent contre ses hanches et je lâchai tout.



Alors, soulagé de ce crime que je dissimulais en moi depuis tant de semaines et qui m'encombrait, j'allai m'en accuser au poste de police des Ternes, indiquant son lieu et son heure, sans plus d'explications. Les agents n'ont pas retrouvé le cadavre de l'Homme. Au matin, on m'a relâché.

S'il avait dit vrai pourtant, mon compagnon, si je m'étais étranglé moi-même. Non, les faits divers des journaux m'auraient appris mon suicide. A la station Saint-Paul, j'ai pris un billet, le cœur m'a manqué pour descendre. Il m'attend peut-être. J'ai acheté un plan, j'ai comparé le réseau de mes veines au lacis des lignes, nodosités, saillants, détours. L'épicier m'a appris que saint François d'Assise donnait à manger aux moineaux; c'est tout ce qu'il en savait. L'Homme assassiné portait-il vraiment des stigmates? A force de repenser à ces folies, vais-je, moi aussi, comme lui et comme le Saint, les recevoir?

Voilà mon histoire toute nue; il y reste de l'obscurité et du mystère. Il en faut, certes; car si les choses s'expliquaient parfaitement, il me semble qu'elles cesseraient d'être croyables.

UN RAIL

Sans doute le système nerveux d'un rail est quelque chose d'humble, d'élémentaire, qui ne se révèle ni par des déplacements, ni par des gestes, ni par des cris, ni par toutes ces agitations grossières, incommodantes, que les hommes désignent assez pompeusement sous le nom de sensibilité et qui rendent leur voisinage insupportable aux sages animaux, aux arbres stables, aux minéraux eux-mêmes, gent pacifique absorbée dans l'unique souci de la pesanteur. Cependant, j'ai lu quelque part que les barres de fer se souviennent des torsions qu'elles ont subies, des courants magnétiques qui les ont traversées, que l'acier se défend contre l'étirement, se renforce aux points faibles et montre parfois une sorte d'héroïsme molléculaire. Mais quand l'histoire du rail me fut contée, j'ignorais la mémoire du fer et l'attachement de l'acier à sa forme. J'écoutais, pendant les après-midi d'été, les confidences d'un bloc de mica-schiste rose, feuilleté comme une tarte, pailleté comme une danseuse;

il servait d'oreiller à ma sieste et nourrissait mon demi-sommeil de l'esprit de la terre, qui est plus vaste que ne le soupçonnent les pédants et rayonne, selon le vieux poète hindou, connu des insensés, des sages inconnu. Au-dessus de ma tête s'éployait le noir feuillage d'un pin qui parfumait le soleil de résine et versait dans un pot d'argile collé à son flanc le sang de sa blessure, pareil à un poète élégiaque recueillant sa douleur, goutte à goutte, pour en composer un livre et le vendre au meilleur prix.

Ce rail donc se nommait U. Y. 261643; sa coupe était celle, ou à peu près, d'un champignon de couche et il couvrait, inflexiblement droit et horizontal, une longueur de dix mètres. Rouillé sur ses faces latérales concaves, le dessus de son chapeau luisait, miroir soigneusement entretenu par les trains de marchandises qui pilaient son grain dur et les rapides vertigineux qui donnaient le coup de fini, afin qu'il fût, sur le sable jaune, une ligne de lumière, un copeau de ciel plain, tombé là. Rien ne le distinguait, à première vue, du peuple de ses frères, race serve, dispersée bout à bout par le dur génie des Compagnies. Fixé aux traverses de bois fendillé par des boulons hexagonaux, il s'enfonçait à demi dans le ballast mêlé de galets, de serpentine et de quartz; il subissait des poussées verticales, de haut en bas, qu'il transmettait fidèlement à la terre où

elles se noyaient. Les roues chauffaient sa surface que refroidissaient le vent, la pluie, le soleil même, roue sans moyeu, étincelante, moins brûlante que celles des trains lancés par la tribu des Hommes-Vêtus-de-Cambouis. Rien ne distinguait ce rail de ses compagnons, sauf un point. Si on l'avait examiné avec soin, on se serait aperçu, peut-être, qu'il avait une âme. Mais qui s'inquiète de l'âme d'un rail?

Il vécut longtemps assez paisible, intourmenté. Il se contentait de son sort et supportait les wagons qui passaient sur lui, en contractant ses cellules. Quand il faisait très chaud, à la canicule, il se dilatait un peu et touchait ses deux voisins d'avant et d'arrière et ils conversaient bouche à bouche; il lui semblait qu'il sortait de chez lui pour s'entretenir avec des amis, un beau dimanche. Puis la fraîcheur du crépuscule allongeant l'ombre des arbres et raccourcissant les métaux, chacun rentrait dans sa coquille, reprenait ses distances et méditait. Le matin couchait sur la voie le poteau télégraphique, fonctionnaire sec et décharné, chamarré de deux brochettes d'isolateurs; les fils de cuivre dessinaient une courbe gracieuse, une portée de cinq cordes d'ombre où chantait une vie électrique. Une fois, de la fente d'une traverse poussa, au printemps, une fleur rouge que hantaient les abeilles. Puis la fleur mourut de sécheresse et de la trépidation

des trains. Une grande angoisse étreignit le rail et le ciel devint noir pour lui. Car il avait atteint le terme de son adolescence et, le souci de l'équilibre molléculaire à parfaire n'épuisant plus toute sa force, il cherchait quelque objet où pût s'appliquer son amour.

L'ombre, dès lors, des fils télégraphiques lui apparut décevante; sa tâche quotidienne ne lui suffisait plus; les conversations avec ses frères d'avant et d'arrière, bouche à bouche, le remplissaient d'ennui, quand la chaleur de l'été le conduisait à eux. C'était une relation de convenance, officielle, commandée par sa nature et non l'enivrement du don, de l'aventure et du libre choix. Il envia les rails courbes, qui sont placés dans les tournants, penchés sur le côté, à la corde ou à l'extérieur des virages, qui reflètent le ciel selon des lois hasardeuses et complexes et contemplent le monde obliquement, sous un angle singulier. Le démon qui le rongeait suscita en lui des rêveries plus délétères encore et des motifs de désespoir. Il songea qu'il possédait, à l'autre bout des traverses, un frère jumeau, de même longueur, de même gabarit, de même âme peut-être, et que, maintenus par des rivets, des plaques inexorables, des boulons hexagonaux, éternellement identiques et parallèles, ils ne se rencontreraient jamais. Cette pensée lui vint un jour de gel, quand les aiguilleurs se cantonnent

dans leurs cabanes hermétiques, quand les trains patinent et que l'acier rétracté se concentre et qu'un hiatus de deux doigts vous sépare du plus proche voisin. Elle le poursuivit au printemps, pendant l'été qui ouvre les pores, sous les déluges d'automne, mûrit lentement, l'imprégna, le gagna grain à grain, comme la maladie d'aimer se propage dans le sang de l'homme. Il désira avec ardeur se coucher le long de ce frère qu'il n'avait jamais vu, à quelques coudées de lui, désir interdit par la morale métallique. Et quand les roues, qui sont malicieuses et méchantes, le chansonnaient diaboliquement, en l'opprimant de leurs poids et en le brûlant de leur vitesse,

Parallèle, parallèle, parallèle...

il se piétait, il enfonçait son chapeau sur son corps évidé, se renfrognait. Et sa passion était accrue de la moquerie des écervelées.

Un soir, à l'heure où le frémissement du rapide encore lointain commençait à le parcourir et où ses atomes entraient en danse, il cria aux rivets et aux boulons :

— Je m'en vais, je ne peux plus rester attaché à ces traverses pourries; mon frère m'appelle. L'heure arrive de la conjonction et je suis las de vivre séparé.

Les rivets ricanèrent sans répondre et les boulons hexagonaux à tête dure se vissèrent eux-mêmes d'un cran. Le chant d'approche du rapide coulait en lui comme un torrent et il lui semblait entendre déjà les roues migratrices, qui ne se fixent nulle part et ne respectent rien, lui lancer leur volée de sarcasmes :

Parallèle, parallèle, parallèle...

Alors il appela, l'échine convulsée :

— A l'aide, mon frère jumeau, à l'aide.

Et, d'un coup de rein, pareil à un serpent frappé de paralysie et de rigidité qui s'arracherait à la terre, il déboulonna deux rivets, descella une traverse, lança un caillou du ballast contre le poteau dont les isolateurs rendirent une plainte éolienne, souffla un peu, puis, dans un craquement de tout son être, dégagea sa tête, celle qui était tournée vers le Nord-Est, et l'amena, tordue par l'effort, à mi-voie, à moins de deux empans de son frère endormi, qui n'entendait rien, ne percevait rien, comme il advient d'ordinaire à ceux qui sont l'objet d'un grand amour.

A ce moment le rapide dérailla. Il y eut bien des vies humaines tranchées dans leur fleur ou dans leur déclin, des bielles agiles tronçonnées qui ne pousseraient plus leurs articulations, des

roues aux jantes disjointes qui ne scanderaient plus de chansons inconsidérées. Ainsi le rail U. Y. 261643 déchaîna une catastrophe parce qu'il avait une âme et que l'âme vit de désordre et de passion.

*
**

Quand il avait fini son histoire, le vieux bloc de mica-schiste qui me servait d'oreiller ne manquait jamais de conclure :

— Moi, je pèse et je supporte; je suis une bonne pierre, une bonne pierre pour celui qui pose le pied sur moi, pour le soleil et la lune. J'aime le centre de la terre, c'est ma vertu; je n'essaie pas de voler vers les étoiles. Les rails ne doivent pas se rencontrer comme des colombes, bec à bec. Avant les hommes tout marchait bien; les mondes gravitaient en paix; les êtres nés de l'œuf, de la sueur ou par bourgeonnement, suivaient leur loi. Mais vous autres, la race issue de la Matrice, vous avez mêlé les règnes et tout subverti.

TABLE DES MATIÈRES

Fontenay-aux-Roses — Imp. L. Bellenand. — 29 042.

6869. — Imp. des Beaux-Arts, 79, rue Dareau, Paris.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 21 04 08 017 5